

uniscopes

le mensuel de l'université de lausanne



> koi29 en franC? j'tapLDkej'pe

L'orthographe est-elle menacée ? Faut-il s'accrocher à un français mythique ou accompagner l'évolution de la langue et, à l'école, rendre les élèves attentifs aux exigences de l'écrit?

Lire en pages 16 et 17 (Dictionnaire français-SMS à <http://glossa.fltr.ucl.ac.be/~demo/index.php?service=1>)

> A kwa sert l spor? L'lcEP organis 1 smèn spésial por y réfléchir.

pages 2 et 3



> Bravo Stéphane Lambiel, étudiant HEC, champion du monde!

page 3

> L'Institu d'étud des trajectware bi0grafiqu ilustr sa quète sur lè trajectoires 2 vi



pages 6 et 7

> Rest0rant universiteR: bilan dune ané



page 20

LE SPORT, C'EST LA SANTÉ?

Pour marquer l'Année internationale du sport et de l'éducation physique, l'Institut des sciences du sport (ISSEP), en SSP, organise la Semaine des sciences du sport au début avril. Animations et réflexions avec de nombreux invités, dont l'ancien conseiller fédéral Adolf Ogi.



2005 a été proclamée Année internationale du sport et de l'éducation physique par les Nations Unies. A cette occasion les associations et clubs sportifs organisent différentes manifestations valorisant les bienfaits de l'activité physique. A l'UNIL, l'Institut des sciences du sport et de l'éducation physique (ISSEP) organise la Semaine des sciences du sport, du 4 au 7 avril, en partenariat avec le groupe Miroir du sport. Au programme de ces quatre jours: stands, animations et débats sur des thèmes liés au sport et à l'activité physique. Lundi, une conférence débat traitera de la question du dopage, tandis que jeudi une table ronde fera le point sur le «sport, facteur de développement». Animée par Jean-Philippe Rapp, la réflexion réunira, entre autres, Adolf Ogi, conseiller spécial pour le sport au Service du développement et de la paix à l'ONU, la conseillère d'Etat Jacqueline Maurer-Mayor, et Gil Montandon, hockeyeur. Le forum de l'Association européenne d'éducation physique (EUPEA), présidée par Rose-Marie Repond, maître d'enseignement à l'ISSEP, profitera également de cette semaine pour se tenir à Dorigny.

L'autre facette du sport

Si le sport peut favoriser la santé, la compétition poussée à l'extrême peut aussi fortement la compromettre. Preuves en sont les nombreux athlètes qui ont cédé à la tentation du dopage. Aujourd'hui, les commissions anti-dopage font appel aux tech-

nologies de pointe pour faire face au problème. Mais certains passent toujours entre les gouttes. Comment lutter efficacement contre les nouvelles techniques qui redoublent d'ingéniosité? Comment garder un sport «propre»? Quels moyens faut-il se donner pour y arriver? La conférence débat de lundi abordera toutes ces questions en présence d'Alain Garnier, directeur médical de l'Agence mondiale du dopage, de Martial Saugy, directeur du Laboratoire suisse d'analyse du dopage, et de Stéphane Diagana, champion olympique du 400 mètres haies à Atlanta. «Dans une société de plus en plus pharmaco-dépendante, le dopage ne concerne pas que le sport, précise Martial Saugy. La réflexion doit être

plus large et certaines questions doivent se poser. Notamment: le message de la lutte anti-dopage veut-il encore dire quelque chose pour les jeunes? Ce débat sera l'occasion de faire le point sur les enjeux, les moyens et le sens de la politique de lutte antidopage.»

Delphine Gachet

Semaine des Sciences du sport et de l'éducation physique
«Sport, jeux et enjeux»

Du 4 au 7 avril 2005, hall du Collège propédeutique 1
Programme: www.unil.ch/issep
Rens.: catherine.monnin@unil.ch

ENSEIGNER LE SPORT

Premier institut à former des licenciés en sciences du sport en Suisse romande, l'ISSEP fait partie de la Faculté des sciences sociales et politiques. «A l'heure où l'activité physique est reconnue par le corps médical et par les politiques comme le moyen privilégié de promotion de la santé, explique Rose-Marie Repond, maître d'enseignement à l'ISSEP, il est indispensable que les universités et écoles polytechniques permettent aux futurs enseignants, entraîneurs, «thérapeutes de la santé» de suivre des études donnant à comprendre le fonctionnement biologique de l'homme en mouvement dans son environnement socio-économique et culturel.»



Rose-Marie Repond

L'institut développe également différents projets dans les domaines des sciences du mouvement et des apprentissages moteurs, de l'éducation physique, de la promotion de la santé, de la prévention des maladies et accidents, ou encore des enjeux sociaux, économiques et politiques des activités physiques. D.G.

DES ÉTUDIANTS SE MOBILISENT



Coraline Wyss et Thierry Moret sont étudiants en 1^{ère} année de sciences du sport. Ils font partie des 36 étudiants qui tiendront des stands durant la Semaine des sciences du sport. Entre 12h et 14h du lundi au mercredi, et durant toute la journée du jeudi, ils animeront et répondront aux questions des visiteurs sur des thèmes tels que: éducation et sport, paix et sport, santé et sport, sport en Suisse, etc. «Notre but est de donner une vision globale du sport et d'encourager les gens à en faire, explique Coraline Wyss. Ce travail correspond à la réalisation d'un projet d'un cours en communication que nous suivons dans le cadre de nos études.»



ADOLF OGI À L'UNIL

Adolf Ogi, conseiller spécial du secrétaire général des Nations Unies pour le sport au service du développement et de la paix, sera à l'UNIL le 7 avril.

D'après vous, de quelle manière le sport peut-il contribuer au développement et à la promotion de la paix?

Avec le sport, les enfants et les jeunes adultes ont la possibilité de faire des erreurs et d'apprendre des valeurs essentielles qui les aideront tout au long de leur vie. Le sport c'est plus qu'un amusement et un plaisir. Le sport donne des leçons de comportement social et d'intégration, il forme le caractère, il apprend à mieux se connaître et à respecter les autres. À travers le sport, les jeunes peuvent se préparer activement pour leur vie professionnelle.

Dans les pays en développement et dans les zones qui ont connu des conflits, le sport donne de l'espoir et peut soulager des traumatismes psychologiques. Couvrir les besoins de première nécessité des populations qui souffrent demeure prioritaire. Mais une fois ces besoins couverts, le sport et l'activité physique sont des instruments très utiles pour améliorer la qualité de vie de ceux qui ont connu la guerre et d'autres désastres. Le sport sera toujours présent, quelle que soit la situation. Notre innovation est d'appeler le monde du sport au service des populations dans le besoin.

2005 est l'Année internationale du sport et de l'éducation physique (AISEP). Quelles sont les actions concrètes prévues par l'ONU à cette fin?

Le concept de l'année internationale offre une plateforme à tous les Etats membres pour raffermir les liens entre le sport et les thèmes qui peuvent être influencés positivement par le sport tels que la santé, l'éducation, le développement et la paix. Je compte sur les gouvernements, les fédérations sportives, le secteur privé et la société civile pour travailler plus étroitement ensemble avec les Nations Unies. Nous avons planifié des conférences internationales, chacune d'entre elles liant le sport avec un sujet clé (santé, éducation, développement et paix) ou à des thèmes liés aux Objectifs du millénaire pour le développement de l'ONU tels que la protection de l'environnement ou le leadership des femmes.

Propos recueillis par D.G.

Pour plus d'infos: www.un.org/sport2005

PAROLES DE SPORTIFS

L'UNIL compte plusieurs sportifs d'élite parmi ses étudiants. Quelques-uns d'entre eux s'expriment sur la nécessité du sport dans la société.

Valentin Marmillod, 21 ans

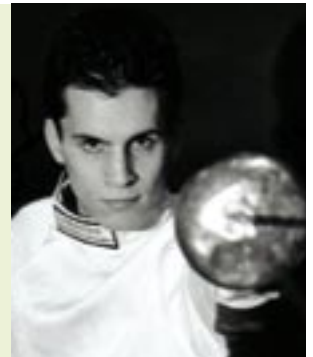
Faculté de droit (2^e année)

Esclimeur (épéiste)

Equipe suisse senior

Champion suisse junior (2004); champion suisse universitaire (2005)

«La société nous pousse à travailler toujours plus longtemps et plus durement au détriment de notre équilibre personnel et de la quiétude de notre vie privée. Le sport est une activité indispensable pour contrebalancer ce phénomène. Il contribue en effet à notre santé physique et mentale. La pratique quotidienne du sport (même à faible dose) ne peut être que profitable au bien-être de chacun.»



Corinne Mottu, 21 ans

SSP, management du sport (3^e année)

Snowboard (snowboard cross et alpin)

Participation aux coupes du monde et aux coupes d'Europe (2004) et coupes d'Europe (2005)

«Nous vivons dans une société de plus en plus sédentaire, dans laquelle le sport est primordial pour maintenir une bonne hygiène de vie. La pratique du sport nous libère du stress et favorise les relations sociales par de nouvelles rencontres, brise notre train-train quotidien, nous change les idées, nous libère.»

Joël Bruscheweiler, 19 ans (au second plan sur la photo)

SSP, management du sport

Volleyball

Equipe du LUC (LNA)

«Le sport doit rester propre. Les règles de l'éthique du sport sont de plus en plus souvent transgressées et cela nuit à la bonne image que l'on peut se faire de sa pratique.»

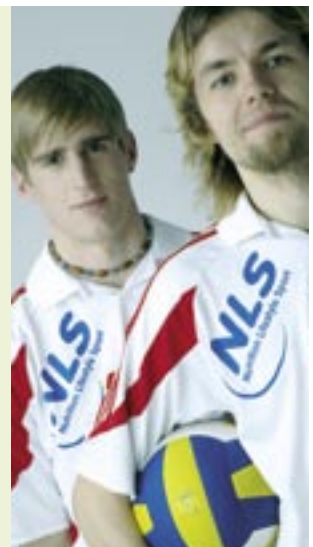
Piotr Wiacek, 25 ans (au premier plan sur la photo)

SSP, psychologie (3^e année)

Volleyball

Equipe du LUC (LNA) et équipe suisse

«Le sport est avant tout une affaire de plaisir et de passion. Pris au sens large du terme, il permet le maintien de la condition physique et donc d'une bonne santé. Il contribue également à l'apprentissage de règles et de normes nécessaires à la socialisation de l'individu.»



STÉPHANE LAMBIEL, ÉTUDIANT HEC, A FAIT FONDRE LA GLACE MOSCOVITE !

Sur la musique du film «Le Roi Arthur», le jeune Valaisan inscrit en HEC est devenu **champion du monde de patinage artistique** le 17 mars dernier à Moscou. Stéphane Lambiel est né en 1985 à Martigny. Il fait partie des 445 étudiants qui ont rejoint l'Ecole des Hautes études commerciales cette année. L'UNIL se réjouit de l'accueillir sur le campus pour le féliciter.

SERONO-UNIL-UNIGE: COLLABORATION INNOVANTE

La société Serono, active dans la biotechnologie, mise sur la recherche à long terme en endocrinologie de la reproduction avec la création d'un poste de professeur commun aux Universités de Lausanne et de Genève. Ce professorat vise à doter l'Arc lémanique d'un pôle d'excellence en endocrinologie de la reproduction.

C'était le 8 mars dernier à Genève. François Naef, directeur général de Serono International S.A. — leader mondial dans le domaine de la biotechnologie — annonçait la création d'un professorat de recherche en endocrinologie de la reproduction, confié au professeur François Pralong du CHUV. Ce dernier est un spécialiste de l'hypothalamus, cette partie du cerveau archaïque impliquée dans les mécanismes de régulation de la prise alimentaire et de la fonction reproductrice. Dans le cadre du professorat annoncé, il partagera son temps entre l'UNIL et l'UNIGE, où il se consacrera à l'enseignement et à la recherche.

« *L'endocrinologie est une science de la communication.* »

François Pralong

Pour les institutions académiques, ce partenariat vise à favoriser le dialogue, voire la mise en tension, entre deux logiques de recherche différentes. Une démarche susceptible de favoriser des approches innovantes et de permettre des avancées significatives dans le domaine bio-médical, dans lequel l'Arc lémanique est mondialement reconnu comme un centre d'excellence.

Compétences complémentaires

Comme l'a rappelé le doyen de la Faculté de biologie et de médecine, Patrice Mangin, «les compétences respectives de l'entreprise et du monde académique sont, dans ce domaine, devenues de plus en plus complémentaires et imbriquées. Biologie fondamentale, génétique, génomique et protéomique, plateformes technologiques, galénique et conditionnement des médicaments, essais cliniques, études de cohortes, production et marketing puis pharmacovigilance sont des étapes d'un long processus qui ne peuvent plus être pensées en cascade. La complexité des défis scientifiques à relever, la sophistication des processus technologiques à mettre en œuvre et les compétences humaines à mobiliser dans ce cadre exigent une collaboration basée sur la confiance et le respect des cultures et des contraintes propres à chacun des partenaires».

Véronique Jost Gara



Mat

L'ENDOCRINOLOGIE SELON FRANÇOIS PRALONG

Uniscoop: Que recouvrent les termes d'endocrinologie de la reproduction?

François Pralong: L'endocrinologie est une science de la communication. Elle s'intéresse à la façon dont les organes dialoguent entre eux par le biais d'hormones relâchées dans la circulation sanguine par des cellules spécialisées. Je m'intéresse personnellement au dialogue entre le cerveau et les gonades (ovaires et testicules), c'est-à-dire à la circulation des messages véhiculés par les hormones de la fertilité (la gonadolibérine sécrétée par l'hypothalamus, et la gonadotrophine, libérée par l'hypophyse) et — en guise d'accusé de réception — par les hormones sexuelles (œstrogène, progestérone et testostérone).

Quelles seront vos priorités de recherche dans le cadre de ce professorat ?

Je continuerai à travailler, avec mon groupe installé au Service d'endocrinologie du CHUV, sur l'hypothalamus et les liens entre un dysfonctionnement de la prise alimentaire et les troubles de la fonction reproductrice (la fertilité dépend de manière cruciale de la prise alimentaire). Dans le cadre des collaborations avec Genève, j'espère notam-

ment préciser le rôle de l'insuline dans ces processus et développer une meilleure compréhension de l'infertilité masculine. Les outils de la génétique ainsi que la mise en place d'une cohorte suisse d'hommes vieillissants, en collaboration avec le Dr Wisard au CHUV, devraient nous permettre d'avancer dans ces directions. Autour de ces activités de recherche, je prévois également de développer considérablement l'offre de formation postgraduée et continue dans ces domaines.

Et dans cinq ans, si le soutien financier de Serono n'est pas renouvelé?

Toute position académique fait l'objet d'une évaluation à échéance régulière sur la base de résultats de recherche (publications, implication dans les réseaux internationaux...), de fonds de tiers attirés pour financer cette recherche, d'une évaluation de l'enseignement, etc. Elle n'est donc jamais acquise. Aujourd'hui, je ne pense pas à cette échéance dans cinq ans mais bien à ce que je vais pouvoir faire dès demain grâce à la générosité de Serono.

Propos recueillis par Véronique Jost Gara



PRÉVENIR ET SOIGNER LA DÉPENDANCE AU JEU

Un congrès international sur le jeu excessif s'est tenu à l'UNIL au début du mois de mars. Débats et réflexions autour d'un problème de santé publique.



Les propriétaires de maisons de jeu sont légalement tenus d'appliquer des mesures sociales pour identifier les joueurs à risque.

En parallèle à la réouverture des maisons de jeu dans notre pays, une nouvelle loi (Loi sur les maisons de jeu) est entrée en vigueur. Contraint de développer un programme interne visant à réduire les conséquences socialement dommageables du jeu, chaque nouveau casino est légalement tenu de collaborer avec des services de santé. La loi est-elle réellement appliquée? Comment ces mesures sociales sont-elles intégrées? Comment dépister et soigner les joueurs à risque? C'est pour tenter de répondre à toutes ces questions qu'un congrès international sur le jeu a été organisé pour la première fois en Suisse, à l'UNIL, les 1^{er} et 2 mars dernier. Des spécialistes en la matière y ont été invités, dont les professeurs Alex Blaszczynski de l'Université de Sydney et Robert Ladouceur, de l'Université Laval à Québec.

1% de la population concernée

En Suisse, 1% de la population est concernée par la dépendance au jeu. «C'est beaucoup, commente Jacques Besson, professeur associé à la FBM, responsable du pôle de psychiatrie communautaire du Département de psychiatrie du CHUV, dont dépend notamment le Centre du jeu excessif. Le moteur de cette dépendance provient généralement de problèmes financiers, explique-t-il. On parle de jeu excessif dès qu'il y a perte de contrôle, de la liberté de s'abstenir. L'action devient compulsive. Tandis qu'un joueur «normal» viendra pour se distraire, le joueur excessif viendra pour gagner. Souvent, un gros gain initial encourage un joueur à continuer. Sûr de pouvoir maîtriser la machine, il cherchera à recréer la chance. Il y a erreur sur la nature du hasard.»

«Le jeu excessif est un problème de santé publique, conclut le vice-recteur de l'UNIL à l'issue du congrès. Par conséquent, il est urgent de monter un dispositif multidisciplinaire pour la prévention et les soins. Il est également important de développer la recherche afin d'évaluer l'efficacité des méthodes appliquées. Mais pour y parvenir, nous devons trouver des modalités de financement communautaire et développer une politique commune entre les différents acteurs de la région. Cette rencontre est une grande première en Suisse, et nous pensons que de nombreux projets d'associations vont en découler.»

Delphine Gachet

UN CENTRE UNIQUE EN SUISSE ROMANDE

Né il y a 4 ans à Lausanne, le Centre du jeu excessif a été créé pour répondre aux exigences de la nouvelle Loi sur les maisons de jeu. Du 1^{er} mai 2003 au 30 septembre 2004, 115 nouveaux patients ont été pris en charge. En majorité de sexe masculin, ils souffrent d'une forte dépendance, ajoutée à d'autres problèmes psychosociaux ou psychiatriques. La moitié des patients ont des dettes supérieures à 50'000 francs suisses.

En plus d'assurer une prise en charge des patients, la mission du centre est de diffuser des connaissances sur le sujet par la prévention, la recherche scientifique (notamment dans les neurosciences), la formation et l'enseignement, et le travail clinique.

D.G.

www.jeu-excessif.ch

BOURSES

Prix SAV

Prix de la Société académique vaudoise pour une thèse remarquable - du dernier semestre d'hiver écoulé ou du semestre de l'été passé- sur la richesse de la pensée, l'originalité ou la profondeur de la réflexion, présentée à l'UNIL. Propositions au Rectorat par les doyens et directeurs des facultés et écoles auxquelles appartiennent les candidats. Le Prix est décerné par le rectorat sur proposition d'un jury qui siège avant la fin du semestre d'été.

Prix de la Ville de Lausanne

Prix de Fr. 6000.- pour auteurs (étudiants, doctorants et assistants de l'UNIL) d'une recherche apportant une contribution de haut niveau et novatrice dans le domaine des sciences exactes et naturelles.

Candidatures au rectorat par l'intermédiaire des facultés avant le 13 avril 2005.

Prix «Premio GEI»

Prix du Gruppo esponenti italiani (GEI) de Fr. 2000.- destiné à récompenser l'étudiant-e, de nationalité italienne et résidant en Suisse, qui apporte dans un travail de diplôme, un mémoire scientifique ou une thèse de doctorat, une contribution de haut niveau et novatrice.

Candidatures au rectorat, par l'intermédiaire des facultés, avant le 13 avril 2005.

Prix WWF Vaud et UNIL

Prix de la recherche sur l'environnement en sciences de la nature et en sciences humaines du WWF Vaud Eco-prix pour une recherche sur l'environnement.

Délai: 31 avril 2005

Rens.: www.unil.ch/interface/
rubrique: Eco-prix

Professeurs boursiers FNS

7^e mise au concours du programme Professeurs boursiers du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS): création d'une trentaine de postes de niveau de professeur assistant (salaire, subside de recherche et montant pour frais d'infrastructure).

Rens.: FNS, Wildhauweg 20, 3001 Berne, tél. 031 308 22 22, interdiv@snf.ch, www.snf.ch/fr/support

Délai de candidature: 1^{er} mai 2005.

FORMATION CONTINUE

Certificat formation continue Migrations, relations interculturelles et pratiques professionnelles.

Articulé autour de 7 modules thématiques, le certificat commence le 14 avril par trois journées introductives, ouvertes également à un large public, qui aborderont les thèmes suivants:

- état actuel des tendances migratoires au niveau international
- migrations en suisse
- politiques d'accueil et stratégies d'intégration
- populations vulnérables et pratiques médicales
- migrations: quels défis pour les institutions scolaires?

Inscription et information au Service de formation continue, UNIL, Bâtiment central, 1015 Lausanne, tél. 021 692 22 90 ou www.unil.ch/sfc

LA VIE DES SUISSSES À LA LOUPE

A l'Avenue de Provence, l'Institut d'étude des trajectoires biographiques (ITB) passe les Helvètes au scanner des sciences sociales. Rencontre avec les professeurs René Levy et Eric Widmer, auteurs notamment de *Mesure et démesure du couple*, dont ils annoncent déjà la suite.



L'équipe au complet: Marlène Sapin, Tatiana Lazzaro, René Levy, Jean-Marie Le Goff, Guy Elcheroth, Eric Widmer, Felix Bühlmann, Rachel Fasel Hunziker, Francesco Giudici, Dario Spini, Valérie-Anne Ryser, Jacques-Antoine Gauthier (de g. à dr.).

Les couples et notre société en général ne passent pas inaperçus du côté de l'avenue de Provence, où la Faculté des sciences sociales et politiques possède un Institut d'étude des trajectoires biographiques (ITB), dirigé par le professeur René Levy. A ses côtés, on trouve un autre sociologue, Eric Widmer, le psychologue social Dario Spini et le démographe Jean-Marie Le Goff. Plus une poignée d'assistants motivés. L'ITB, c'est le socle lausannois qui soutient notamment le projet Pavie, commun aux Universités de Lausanne et de Genève. Un livre déjà fameux, publié en 2004 chez Payot, illustre brillamment cette collaboration lémanique: *Mesure et démesure du couple* résulte d'une étude réalisée par Eric Widmer, René Levy et le Genevois Jean Kellerhals, trois spécialistes de la sociologie de la famille et du parcours de vie.

Pour citer le quotidien Le Monde du 16 février 2005, il s'agit de «l'une des études les plus complètes récemment menées dans ce domaine». Elle porte sur un échantillon de 1500 couples et interroge donc 3000 personnes vivant en Suisse (nationaux et étrangers), pour finalement dégager cinq types conjugués: le style bastion, le style cocon, le style association, le style compagnonnage et le style parallèle (*voir ci-contre*).

Mais l'échantillon en question a également servi de base à d'autres observations, portant notamment sur les trajectoires professionnelles des hommes et des femmes de ce pays. Interfacultaire, cette étude

utilise l'analyse des séquences – chronologiques en l'occurrence – sur laquelle travaillent également deux spécialistes en bioinformatique, Philipp Bucher à l'ISREC et Cédric Notredame à l'UNIL. Cinq auteurs (Eric Widmer, René Levy, Alexandre Pollien, Raphaël Hammer et Jacques-Antoine Gauthier) ont signé une première publication retraçant, sur la base d'un questionnaire biographique, la vie des trentenaires et plus depuis leur adolescence. Les résultats témoignent notamment de trajectoires professionnelles très contrastées entre les hommes et les femmes (*voir double graphique*).

Existences en mouvement

Côté enseignement, les professeurs de l'ITB nourrissent la Faculté des SSP et sa filière en sciences sociales. Pour René Levy, il s'agit par exemple de l'analyse de la stratification sociale, autrement dit du système des inégalités propre à la Suisse et assez proche du «modèle» allemand. Comme l'explique le sociologue: «La formation est le pivot des inégalités en Suisse». Une introduction à l'analyse des parcours de vie est donnée en alternance annuelle à Genève et à Lausanne.

Ce cours pluridisciplinaire relève plus spécifiquement du projet Pavie. Il repose sur tous les enseignants de l'ITB et mobilise aussi des professeurs de l'UniGe. Les enseignants impliqués dans Pavie mettent également au point un projet d'école doctorale pour l'automne 2005, dont l'élément le plus important,

selon René Levy, consistera à rassembler les jeunes chercheurs travaillant sur des thématiques associées au parcours de vie, pour leur permettre notamment de confronter leurs travaux et de sortir du relatif isolement des doctorants.

Enfin, si Pavie est né de la collaboration entre Genève et Lausanne (IRIS), le projet a toujours penché du côté lausannois avec un budget cinq fois plus important que l'apport genevois. La dimension psychologique a été offerte jusqu'ici exclusivement par Genève. L'équipe lausannoise entend maintenant développer des liens étroits avec la psychologie en SSP, à l'occasion du prochain engagement à l'UNIL d'un psychologue du développement. «Car la personnalité ne se développe pas hors sol mais dans un cadre social», rappelle René Levy. Cet ancrage des individus (et des couples, évidemment) dans le contexte social (formation, profession, valeurs, milieu social, collectivité...) est la clé de voûte des recherches et enseignements de l'ITB. Un ancrage susceptible de se modifier au fil du temps et au gré des événements qui marquent nos existences.

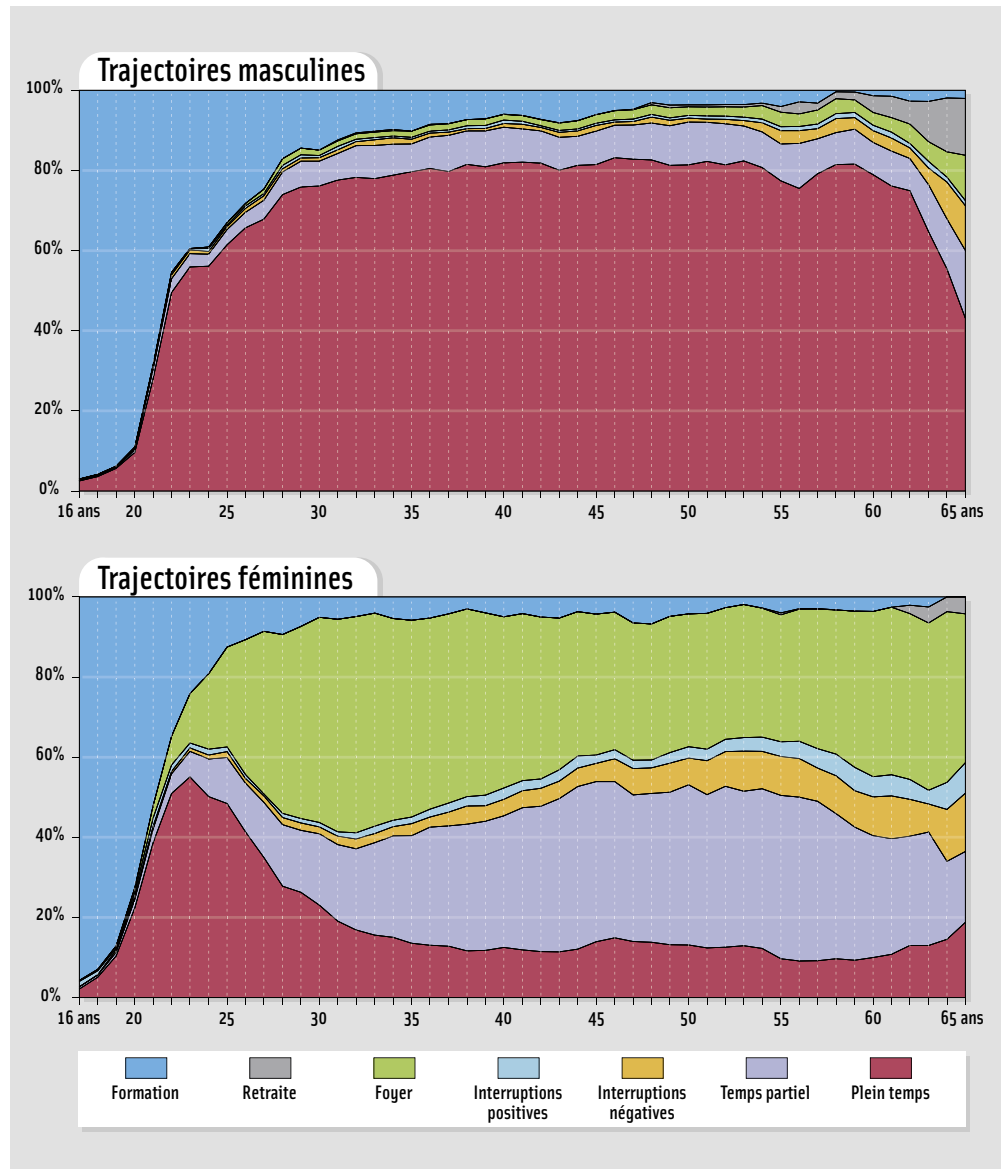
Tout comme le difficile équilibre entre insertions professionnelle et familiale, le thème de la mobilité (ascendante ou descendante) apparaît dès lors comme un des éléments essentiels pour comprendre les parcours de vie.

Nadine Richon

Mesure et démesure du couple, Editions Payot.

LES ENSEIGNANTS DE L'INSTITUT PRÉSENTENT
DEUX THÈMES DE LEURS ÉTUDES ACTUELLES

TRAJECTOIRES AU MASCULIN ET AU FÉMININ



Selon Eric Widmer et René Levy, ces deux graphiques «confirment visuellement la grande différence existant entre les trajectoires masculines et féminines». Le premier graphique montre que «les trajectoires masculines sont dominées par le plein temps». La seconde figure indique que les trajectoires féminines sont caractérisées par la coprésence du temps partiel, du foyer et, dans une moindre mesure (surtout après 24 ans...), de l'activité à plein temps. Des analyses de type «optimal matching» révèlent, selon Eric Widmer, que les parcours masculins suivent essentiellement deux modèles, l'un à plein temps, et l'autre, très minoritaire, à temps partiel. Alors que les parcours féminins sont nettement plus hétérogènes: on y trouve la trajectoire foyer (33% de l'échantillon), le parcours plein temps (20%), temps partiel (24%), mais aussi la trajectoire du «retour à l'emploi» (20%), le plus souvent à temps partiel, après 32 ans environ (à 32 ans, plus de 9 femmes sur 10 se consacrent au foyer!) ainsi qu'un parcours atypique lié à des activités de bénévolat ou avec des interrup-

tions (chômage, maladie...). Eric Widmer souligne que les femmes sans enfant ou avec un seul enfant sont surreprésentées chez les travailleuses à plein temps. «Avec un seul enfant, le temps plein semble encore possible. Avec deux, beaucoup moins, en regard du manque de structures d'accueil pour la petite enfance dans ce pays...» Le plein temps féminin correspond à un niveau de formation plus élevé et on le trouve davantage chez les femmes nées entre 1958 et 1968 que chez leurs aînées. Comme l'indique notamment la très faible proportion des hommes au foyer, «l'idée selon laquelle la société moderne consacre la déstandardisation des parcours de vie est un beau rêve», selon René Levy. Pour que les choses changent de manière vraiment significative dans les années à venir, «il faudrait un ébranlement des structures institutionnelles». Le changement de mentalité, à lui seul, ne suffit pas.

Propos recueillis par N.R.

CINQ STYLES CONJUGAUX

D'abord un scoop. Le trio sociologique formé par Eric Widmer, René Levy et Jean Kellerhals prépare un nouveau livre fondé sur les interviews cinq ans après de l'échantillon qui a nourri *Mesure et démesure du couple*. Ce dernier



ouvrage suscite encore le plus vif intérêt auprès des médias: Eric Widmer vient tout juste de donner une interview télévisée pour l'émission *Les maternelles*, sur France 5, et *Le Monde* s'est fait l'écho du livre après toute la presse romande.

Bonne nouvelle: l'équipe vient d'obtenir le crédit demandé au Fonds national pour analyser les résultats récoltés auprès des couples réinterrogés cinq ans après la première enquête. Eric Widmer constate d'emblée «un taux de séparation comparable à la moyenne suisse des divorces puisque 7% des couples se sont quittés dans les cinq ans séparant la première et la seconde interview.»

Rappelons les cinq styles conjugaux définis par l'étude précitée: **le style bastion**, qui privilégie la sécurité casanière au sein d'un couple solidaire où les rôles féminin et masculin sont bien différenciés, **le style cocon**, que l'on adopte souvent



à l'arrivée du premier enfant, avec des compétences un peu moins différenciées entre l'homme et la femme, **le style associatif**, où chacun s'affirme dans sa spécificité au sein d'une relation d'échange plutôt que de partage, **le style compagnonnage**, où domine le souci du bien com-



mun y compris lors des échanges avec l'extérieur, et enfin **le style parallèle**, où les rôles bien différenciés cantonnent le plus souvent la femme au foyer. Pour définir ces types, les auteurs ont analysé la manière dont les couples géraient le pôle autonomie-fusion, la dimension d'ouverture-fermeture au monde extérieur et la différenciation sexuelle des rôles. Ils ont également tenu compte des buts que les couples se donnaient à eux-mêmes.

N.R.



PHILIP MORRIS INTERNATIONAL FIND A CAREER

It's your move... seize the opportunity. Make a difference in a challenging environment. Our focus is on empowering our people to succeed. Face new challenges, go that one step further, grow and develop professionally and personally.

Mission

Our goal as a tobacco business is to be the most successful, respected and socially responsible global consumer products company.

International

Careers with PMI can literally span the globe. Working with other cultures, languages and nationalities is second nature to us. We truly have a global culture.

Challenges

Our business will always be demanding - environmentally, operationally and intellectually... Our people positively thrive on these challenges.

Business

On the one hand, you can be part of a world-leading company that is already successful. On the other, you have all the satisfaction of helping us achieve ambitious growth strategies.

Development

As a learning environment, you'd be hard-pressed to find a richer experience. That's because even if you're on one of our trainee programmes, you'll be doing a real job at the same time. With your partnership, we actively manage your career, focusing on providing you with development platforms and

promotional opportunities. If you're looking for career and personal development, look no further.

Diversity

PMI is represented in 180 countries, with 100 different nationalities and more than 80 languages. We are truly a diverse organization. Our goal is to build an environment of equal opportunities, where each employee can use their unique talents and work style to contribute creative ideas to meet and exceed business and personal objectives.

www.pmicareers.com



mémento

d'uniscopes

l'université de lausanne au jour le jour

Sexualité et crise identitaire chez les jeunes

Affirmer son identité, ses préférences sexuelles, faire son coming out comme on dit : pas si simple que ça !
Conférence sur le sujet avec le Dr Pierre Cochand du Service de psychiatrie de liaison, le 7 avril prochain.

L'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents (UMSA) organise une conférence sur le thème de l'homosexualité chez les jeunes: «Un coming out pas si gay», présenté par le Dr Pierre Cochand, maître d'enseignement et de recherche au Service de psychiatrie de liaison. Ouverte au public, elle s'adresse plus particulièrement aux psychologues et psychiatres ainsi qu'aux personnes qui s'occupent d'adolescents potentiellement gays.

Dire et se dire

«Le coming out, c'est à la fois dire son homosexualité à des tiers et se dire à soi-même son orientation sexuelle, explique Pierre Cochand. Ce processus, pour certains, dure toute la vie, puisque chaque nouvelle rencontre est l'occasion de se redéfinir. Il ne s'agit pas seulement de sexualité, mais d'identité. Faire son coming out, c'est tout simplement ne pas mentir sur son week-end le lundi matin au bureau. Un sujet hétérosexuel, parent de surcroît, évoque en permanence ce qui relève de la sphère privée, à savoir sa vie avec son conjoint et surtout avec ses enfants.»

Ados en détresse

Au niveau psychologique, l'adolescence est une période délicate de l'existence, d'autant plus pour les jeunes gays, qui sont confrontés à des difficultés plus marquées que leurs camarades hétérosexuels: état dépressif, solitude, sentiment d'être différent, sentiment et réalité de l'exclusion, maltraitance des pairs, parfois de la famille et des autres adultes, impossibilité à partager son malaise, etc. «Le marqueur le plus visible de leur détresse, souligne Pierre Cochand, est un taux de tentative de suicide 7 à 8 fois plus élevé que chez les adolescents hétéro.»

Propos recueillis par M.R.

> Prochaine parution
du mémento
le 1^{er} mai 05

«Un coming out pas si gay»
Pierre Cochand, psychiatrie de liaison
Jeudi 7 avril 2005, 12h15
UMSA, Beaumont 48. Salle de colloque, 1^{er} étage

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ECONOMIE

JEUDI 7 AVRIL

HEC
10H15

Corporate social responsibility: towards a middle-rang theory and managerial framework, séminaire, prof. Guido Palazzo, HEC en collaboration avec Kunal Basu, Templeton College, Oxford.

BFSH1, 233
Rens.: brigitte.pasche@unil.ch

HEC/DEEP
17H15

Natural volatility, welfare and taxation, conférence, prof. Klaus Wälde, Universität Würzburg, Allemagne. Cyclical components are analytically computed in a theoretical model of stochastic endogenous fluctuations and growth. Volatility is shown to depend on the speed of convergence of the cyclical component, the expected length of a cycle and on the altitude of the slump. Taxes affect these channels and can therefore explain cross-country differences and breaks over time in volatility. Exogenous sources of fluctuations are a special case of our model. Decentralized factor allocation is then efficient. With endogenous fluctuations and growth, decentralized factor allocation is inefficient and (time-invariant) taxes can (de-) stabilize the economy. No unambiguous link exists between volatility and welfare.

BFSH1, 122. Rens.: tél. 021 692 33 64
deepdoc@unil.ch

LUNDI 25 AVRIL

HEC JOINTLY WITH EPFL
11H00

Module 2: clinical trial management and regulatory affairs, séminaire les 25, 26 et 27 avril. Second part of a special series of 3 modules on the Management of Biotech, Medtech, Pharma «Ventures», organized by the MoT Executive Master program, jointly lead by HEC/UNIL and EPFL.

EPFL, Odyssea 1, 0021.
Rens.: tél. 021 693 53 45
olivier.courvoisier@epfl.ch
délai: 11 avril 2005
finance: fr. 1'600.-

ENVIRONNEMENT

MERCREDI 6 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Dispersal and coevolution in the seabird tick system, séminaire, Dr Karen McCoy.

Amphithéâtre du Bâtiment de biologie
Rens.: tél. 021 692 41 63

ASSOCIATION UNIPOLY
17H00

Croissance, développement durable et décroissance: compléments ou opposants? conférence du prof. Beat Bürgenmeier, directeur du Centre universitaire **lité?** avec la participation de Giorgio Margaritondo, vice-président pour la formation de l'EPFL, et de Jean Hernandez, doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'UNIL. Modérateur: Walter Gaxer.

EPFL, salle C01
Rens.: tél. 076 390 29 46
marc.vogt@epfl.ch

HISTOIRE ET LITTÉRATURE

DIMANCHE 3 AVRIL

LETTRES/CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
11H00

Assia Djébar et Beate Thill.

A l'occasion des 10 ans de la *Künstlerhaus Boswil*, l'auteure d'origine algérienne, Assia Djébar lira des extraits de «Oran, la langue morte», «La disparition de la langue française» et «La femme sans sépulture», en écho avec les traductions allemandes de Beate Thill. Ecrits dans une langue ciselée, les romans et nouvelles d'Assia Djébar parlent de l'Algérie et des femmes, de l'oppression, des combats pour gagner la liberté et de la douloureuse confrontation entre les cultures et les langues.

Boswil, Alte Kirche
Rens.: tél. 021 692 29 84
mathilde.vischer@unil.ch

LUNDI 11 AVRIL

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
17H15

Problèmes de géographie historique de l'habitat en Vallée d'Aoste (XVe-XIXe siècles), conférence, Claudine Remacle.

BFSH2, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 36
pierre.dubuis@lettres.unige.ch
agostino.paravicini@unil.ch

MARDI 12 AVRIL

RENCONTRES CULTURELLES
18H30

Mardi de l'Esprit. Folie et démons au Moyen Âge, conférence, prof. Alexander Schwarz, linguiste, Section d'allemand et Martine Ostorero, historienne, UNIL.

Bugnon 21, Fondation Claude Verdan
Rens.: tél. 021 314 49 55
mmain@hospvd.ch

VENDREDI 22 AVRIL

LETTRES/SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ
10H00

Les tabulae patronus, une documentation épigraphique mal connue, conférence, prof. Patrick Le Roux, secrétaire de la rédaction de l'*Année épigraphique*, Univerait.

CP2, 414

LUNDI 25 AVRIL

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
17H15

Les chartreuses de Suisse romande, conférence, Bernard Andenmatten, Kathrin Utz Tremp et Arthur Bissegger, UNIL.

BFSH2, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 36
pierre.dubuis@lettres.unige.ch
agostino.paravicini@unil.ch

SANTÉ

MARDI 5 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/HÔPITAL DE PSYCHIATRIE DE L'ÂGE AVANCÉ
11H00

Symptômes comportementaux et psychologiques de la démence: identifier les besoins non satisfaits chez la personne âgée et une piste d'intervention, cours postgradué de psychiatrie de l'âge avancé, prof. Aurélie Klingshirn, responsable de la formation permanente, Haute Ecole de santé Fribourg. Cours reconnu par la SVM comme une heure de formation continue.

Prilly, Hôpital de psychiatrie de l'âge avancé, salle Villa
Rens.: tél. 021 643 63 86

JEUDI 7 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UNITÉ MULTIDISCIPLINAIRE DE SANTÉ DES ADOLESCENTS
12H15

Un coming out pas si gay, conférence ouverte au public, Dr P. Cochand, psychiatrie de liaison, UMSA, CHUV.

UMSA, Beaumont 48, salle de colloque, 1er étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch
voir article en page 9

BIOLOGIE ET MÉDECINE/POLICLINIQUE MÉDICALE UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE
14H00

La santé mentale entre guerres et migrations - du Kosovo à la Suisse, formation continue «Santé et Migration». Modérateurs: Dr P. Bodenmann, chef de clinique, UPV/SSIRA, Lausanne et A. Elghezouani, association Appartenances.

Des stratégies de santé communautaires à la pratique clinique dans le domaine de la santé mentale, Annie Halle, psychologue, psychothérapeute, ancienne collaboratrice de l'Organisation internationale des migrations, programme d'intervention psychosociale au Kosovo. **Kosovo's mental health: the situation nowday**, Dr Afrim Blytha, Head of neuropsychiatry, Prishtina University Hospital, Psychiatric Clinic et collaborateur des Centres de santé mentale. **Santé mentale et réseaux transnationaux**, avec les intervenants, Mona Cserveny et Delphine Bercher, psychologues, association Appartenances, Lausanne.

Bugnon 44, PMU/BL 08, auditorio Jequier-Doge
Rens.: tél. 021 314 60 62
ilario.rossi@unil.ch

MARDI 12 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE
8H00

Endocrinologie, formation continue, prof. invité par le prof. Theintz, CHUV. CHUV, auditorio Auguste Tissot Retransmis en visioconférences
Rens.: tél. 021 314 34 82
asupert@chuv.unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE
9H00

Bronchoscopies chez l'enfant: indications et trauvailles, formation continue, Dr R. Corbelli et prof. C. Barazzone, HUG Genève.

CHUV, auditorio Auguste Tissot Retransmis en visioconférences
Rens.: tél. 021 314 34 82
asupert@chuv.unil.ch

MERCREDI 13 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
16H00

Monitoring cardiovasculaire, symposium d'anesthésiologie, prof. Donat R. Spahn et Dr Pierre-Guy Chassot, anesthésie combinée, Service d'anesthésiologie, CHUV.

CHUV, auditorio Auguste Tissot
Rens.: tél. 021 314 20 01
maryline.morier@hospvd.ch

JEUDI 14 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H15

Obésité et troubles du comportement alimentaire: de la clinique à la recherche, leçon inaugurale, Dr Vittorio Giusti, privat-docent, Service d'endocrinologie, diabétologie et métabolisme, CHUV.

CHUV, auditorio Alexandre Yersin
Rens.: tél. 021 692 50 31
marie-louise.desarzens@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UNITÉ MULTIDISCIPLINAIRE DE SANTÉ DES ADOLESCENTS
12H15

Recherche de traumatisme à l'adolescence: à propos des migrants de 2e génération, conférence ouverte au public, Jonathan Ahovi, Dole & Besançon.

UMSA, Beaumont 48, salle de colloque, 1er étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT DE MÉDECINE
20H00

Science et art, même combat ? conférence «Musique et médecine», Charles Kleiber, secrétaire d'Etat à l'éducation et à la recherche.

Concert avec Corey Cerovsek, violon, et Esther Walker, piano. Au programme sonates de Beethoven, *Ysaye et Franck*, *Trois pièces pour piano op. 11* de Schoenberg, *Faust Phantasie* de Wieniawski. CHUV, auditorio César Roux
Rens.: tél. 021 314 04 50
finance: fr. 30.-; AVS: fr. 20.-
étudiants: gratuit

LUNDI 18 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H15

Syndrome métabolique: des origines aux conséquences, leçon inaugurale, Dr Juan Ruiz, privat-docent, Service d'endocrinologie, diabétologie et métabolisme, CHUV.

CHUV, auditorio Alexandre Yersin
Rens.: tél. 021.692 50 31
marie-louise.desarzens@unil.ch

MERCREDI 20 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H15

Les analyses économiques en médecine, leçon inaugurale, Dr Jean-Blaise Wasserfallen, privat-docent, direction médicale du CHUV.

CHUV, auditorio Mathias Mayor
Rens.: tél. 021 692 50 31
marie-louise.desarzens@unil.ch

JEUDI 21 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE RHUMATOLOGIE, MÉDECINE PHYSIQUE ET RÉHABILITATION
11H00

Chronic pain in fibromyalgia - What does it mean ? conférence, Dr Haiko Sprott, Rheumaklinik und Institut für physikalische Medizin, Universitäts-Spital, Zurich.

Hôpital Nestlé
Rens.: tél. 021 314 14 50
secretariat.so@chuv.hospvd.ch

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Tests psychologiques: la (mal)mesure de l'esprit, séminaire d'épistémologie de la médecine et des sciences du vivant, prof. Grossen, A. Petrovic, prof. S. Clarke, Institut de psychologie, Service orientation professionnelle/neuro-psychologie. Séminaire en lien avec l'exposition «Esprit es-tu là?» par le groupe «Corps, médecine, société» UNIL et Hospices/CHUV.
Bugnon 21,
Fondation Claude Verdan
Rens.: tél. 021 314 70 50
hist.med@inst.hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UNITÉ MULTIDISCIPLINAIRE DE SANTÉ DES ADOLESCENTS
12H15

Peut-on prévenir le suicide des adolescents? Expérience du canton de Fribourg, conférence ouverte au public, prof. P. Haemmerle, SPEA, Fribourg.
UMSA, Beaumont 48, salle de colloque
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch

VENDREDI 22 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ÉPIDÉMIOLOGIE CLINIQUE
13H00

Tribulations de la recherche au cabinet médical: étude sur les douleurs thoraciques, séminaire d'épidémiologie clinique, Dr B. Favrat, F. Verdon, PMU, UMG, Lausanne.
CHUV, salle Paros
Rens.: tél. 021 314 72 62
bernard.burnand@hospvd.ch

LUNDI 25 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE CHIRURGIE VISCÉRALE
17H00

Traumatisés crano-cérébraux: prise en charge aux urgences et évaluation de la reprise d'activités sportives, colloque DSCA, Dr L. Regli, Service de neurochirurgie.
CHUV, auditorio Auguste Tissot
Rens.: tél. 021 314 23 54; bip 742354
doris.kohler@chuv.hospvd.ch

JEUDI 28 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UNITÉ MULTIDISCIPLINAIRE DE SANTÉ DES ADOLESCENTS
12H15

Les jeunes délinquants sexuels, conférence ouverte au public, Dr B. Gravier, psychiatrie pénitencière, DUPA.
UMSA, Beaumont 48, salle de colloque
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H15

Le suicide médicalement assisté. Le point de la situation en Suisse en 2005, conférence, Collège de la psychiatrie lausannoise, prof. Jean-Claude Chevolet, Genève.
Hôpital de Cery
Rens.: tél. 021 314 28 41

SOCIÉTÉ

LUNDI 5 AVRIL

SSP/INSTITUT D'ANTHROPOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE
13H15

L'Humanitaire: une perspective anthropologique, conférence dans le cadre du cours du prof. I. Rossi «Travail humanitaire et santé dans une perspective Nord-Sud», prof. Francine Saillant, revue *Anthropologie et Sociétés*, Université Laval, Québec.
CP2, 415. Rens.: tél. 021 692 31 97
ilario.rossi@unil.ch

MARDI 12 AVRIL

BUREAU DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES ENTRE FEMMES ET HOMMES
12H00

Lunch égalité, table ronde sur le thème: «Femmes de la relève et FNS: encouragement à la recherche UNIL», Maya Widmer, déléguée à l'égalité du FNS. Ce lunch proposera des suggestions et des pistes concernant les projets pouvant être déposés au FNS.
CP2, 414. Rens.: tél. 021 692 20 59
egalite@unil.ch

DU 14 AU 15 AVRIL

BUREAU DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES ENTRE FEMMES ET HOMMES
9H30

Work in progress Etudes Genre. Depuis quatre ans, «Work in progress Etudes Genre» est organisée à l'UNIL, fruit de la collaboration du Laboratoire inter-universitaire en Etudes Genre et du Bureau de l'Égalité des Chances. Cette rencontre vise à soutenir les jeunes chercheurs-e-s en Etudes Genre.

Jeudi 14 avril

9h30 Atelier A - CP2, 413
Genre et rapport subjectif au travail, M. Wyss.

Le genre au regard de la statistique, E. Alvarez.

Organisation domestique des couples lesbiens et gays: l'influence du système de genre, V. Biétry.

La sororisation dans les romans de Rose-Marie Pagnard et de Monique Laderach, S. Jeanneret.

11h00 Atelier B - CP2, 413
Genre et pouvoir en Himalaya indien, N. Yazgi.

Image sexuelle et identité partielle. L'américanité et l'africanisme de l'image sexuelle des femmes noires américaines, H. Charlery.
Des principes aux pratiques chez les professionnel-le-s de la coopération: une perspective genre, R. Lausset.
L'influence du tourisme sur les rapports sociaux de sexe dans un village turc, Th. Amrein.
Femmes mapuche et mobilité au Chili, A. Lavanchy.

Vendredi 15 avril

9h30 Atelier C - BFSH1, 126
Un corps à re-construire: impact identitaire et corporel de la mastectomie, Ch. Piot-Ziegler (et al).

Comment sortir de l'impasse des troubles alimentaires? A. Cavaleri Pendino. Communication genrée en milieu hospitalier vaudois, B. Sulstarova.

Les femmes sans statut légal dans l'économie domestique, L. Carreras.

11h00 Atelier D - BFSH1, 125
De l'éloquence à la conversation, un changement de genre, C. Chaponnière. Français régional et normes de prestige, A. Prikhodkine et P. Singy.

L'approche trans-disciplinaire en Etudes Genre, M. Groneberg.
Les Ecoles de Charité de Lausanne: une filière de formation féminine? V. Modoux.

14h00 Atelier E - BFSH1, 126
Le tatouage: pratique de résistance et/ou de subversion au genre? V. Rolle.

La mixité dans le sport: fabrique d'égalité ou de différence? L'exemple de la pratique de tchoukball en Suisse, M. Carnal.
Comment les adultes se représentent-ils l'origine des différences observables entre filles et garçons? A. Dafflon Novelle.

Les nouvelles technologies à l'épreuve du genre. Présentation d'une enquête menée auprès des enseignant-e-s professionnel-le-s vaudois-e-s, N. Lamamra et F. Fassa.

17h00 Bilan du Work in progress.
17h30 Echanges.
Rens.: www.unil.ch/liege

DU 14 AU 15 AVRIL

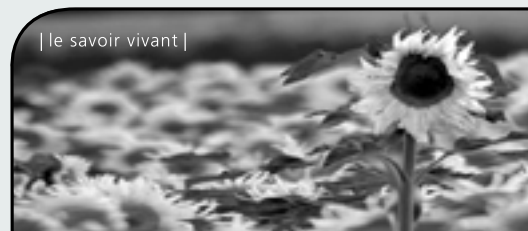
OBS. DES RELIGIONS EN SUISSE
14H00

Biens de salut et marchés religieux. Perspectives théoriques et applications en sociologie et en sciences des religions, congrès international.
CP2, 414
Rens.: tél. 021 692 27 02,
www.unil.ch/ors, info@ors.unil.ch
ouvert à tous, gratuit / voir article p. 19

LUNDI 25 AVRIL

CONNAISSANCE 3/UNIL ET LE FORUM DES ÉTRANGERS ET ÉTRANGÈRES DE LAUSANNE
10H00

Journée d'échanges avec les migrants à la retraite ou pré-retraités.
Grange de Dorigny
Rens.: eliane.christen@unil.ch



UNIL | Université de Lausanne

Conformément à la loi sur l'Université du 6 juillet 2004, la fonction de

Poste Recteur de l'Université de Lausanne

est mise au concours. L'Université de Lausanne, établissement public d'enseignement supérieur et de recherche comptant plus de 10'000 étudiants, dépend du Canton de Vaud, et comprend les facultés suivantes: théologie, droit, lettres, biologie et médecine, hautes études commerciales, sciences sociales et politiques, géosciences et environnement.

Profil Cette personnalité, disposant d'une expérience académique confirmée, connaît bien le monde universitaire suisse et international. Animée d'une vision de l'Université, elle possède de grandes compétences de direction et se distingue par ses qualités de leader, de communication et de négociation. Elle sait motiver une équipe de direction, valoriser et défendre l'Université vis-à-vis de ses partenaires, et rassembler toute la communauté universitaire.

Compte tenu du contexte académique suisse, une bonne connaissance de l'allemand et de l'anglais est indispensable.

Mission Le Recteur dirige à plein temps l'Université et la représente auprès des instances cantonales et fédérales, ainsi qu'au plan international. Il est assisté d'au plus six membres à plein temps, dont une majorité de membres académiques, qu'il désigne. Son mandat est de cinq ans, renouvelable.

L'entrée en fonction est fixée au 1^{er} septembre 2006 au plus tard

Dépôt Les lettres de candidature, contenant un exposé des motivations et des intentions du candidat, et accompagnées d'un curriculum vitae, doivent être adressées par pli recommandé, avec la mention «confidentiel», au Professeur Thomas Römer, président de la commission de proposition pour le poste de Recteur, Faculté de théologie, BFSH2, Université de Lausanne, 1015 Lausanne, pour le 22 avril 2005 au plus tard. Tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus de façon confidentielle auprès du Prof. T. Römer, au 0041 21 692 2712. www.unil.ch



L'Université de Lausanne désire associer tant les femmes que les hommes à des postes de direction, sur des critères reposant strictement sur la compétence des personnes.

Formations à la BCU

Bibliographies, revues et journaux électroniques

Le Service de référence de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire organise 6 séances de formation à l'interrogation des bibliographies électroniques ainsi que 4 séances consacrées spécifiquement aux revues et journaux électroniques.
Durée: 50 minutes - sans inscription.

- **Francis, bibliographie multidisciplinaire en sciences humaines et sociales**
Mardi 12 avril 12h15 - Lundi 18 avril 14h15
- **Psycinfo, bibliographie spécialisée en psychologie**
Mercredi 13 avril 12h15 - Mardi 19 avril 14h15
- **Sociological abstracts, bibliographie spécialisée en sciences sociales**
Mercredi 20 avril 12h15 - Lundi 25 avril 12h15
- **Lexis nexis, presse internationale et locale, rapports économiques, droit européen**
Mercredi 13 avril 14h15 - Mardi 26 avril 12h15
- **Articles sur Internet, Google Scholar, Perunil, JSTOR...**
Mardi 5 avril 14h15 - Lundi 11 avril 12h15

Rendez-vous à la salle de formation de la BCU/Dorigny (entrée par la salle de référence, après le guichet d'information)
Rens.: Françoise Khenoune, tél. 021 692 48 06,
francoise.khenoune@bcu.unil.ch

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

Rens.: Affaires culturelles UNIL
Tél. 021 692 21 12
Réservations:
Sur répondeur au 021 692 21 24
Prix des places: Plein tarif, 20 fr.
Tarif réduit, 15 fr., étudiant, 10 fr.
Carte de fidélité, 3e entrée gratuite,
offerte par les librairies BASTA!
Horaires: lundi relâche
ma - je à 19h, ve - sa à 20h30, di à 17h



TRAVAIL AUTOUR D'EDWARD BOND

Par *Le Larynx*
Mise en scène: Isabelle Randrianatoavina.
Avec: les deux comédiens du Larynx
Emmanuel Lescoulié et des étudiants
de l'UNIL et de l'EPFL.
«A la recherche de notre humanité...»
Nous ne cherchons pas à regarder l'autre,
la société ou le monde pour en restituer
une idée sur scène, nous serons «je»
et l'autre, la société et le monde dans
l'espace de théâtre, chacun avec ses
ambiguïtés et ses contradictions. Nous
commencerons le travail en nous disant
qu'«être humain, c'est avoir la capacité
de raison et de langage».
Représentations du 8 au 10 avril

JEFF KOONS

De Rainald Goetz
Par la Belgo-Suisse
Mise en scène: Anna Van Brée
Avec entre autres: Nathalie Boulin,
Marie-Delphine Jaquet, Roberto Molo,
Marc Mayoraz, Salvatore Orlando,
Roberto Garieri
«Une fois écrits, les mots deviennent
tyranniques, hermétiques, rebutants et
dogmatiques et c'est en cela que réside
leurs forces.» Rainald Goetz
Du 26 avril au 1^{er} mai

EXPOSITIONS

MAGIC HAÏTI

Photographies
Avec un texte de Jean-Euphèlce
Milcé
Espace Arlaud, pl. de la Riponne
ouverture: me-ve, 12h-18h; sa-di,
11h-17h
Jusqu'au 24 avril

FOCUS

Peinture et dessins de Daniel Frank
CHUV, Hall principal
Prolongé jusqu'au 28 avril

LA COLLECTION DE BERTRAM ROTHE

Exposition Art&Fiction
15 peintures aux murs
d'un particulier
UAC, Unité d'art contemporain
UNIL, Espace d'exposition du BFSH2
(à l'ouest de la cafétéria)
Rens.: www.artfiction.ch/bertramrothe
Jusqu'au 17 juin

CINÉ-CLUB



ENGLISH DEPARTMENT FILM CLUB

Le Département d'anglais de la
Faculté des lettres est doté d'un
ciné-club gratuit et ouvert à tous.
Le programme est disponible
sur le web à l'adresse suivante:
[www.unil.ch/angl/
rubrique «Film Club»](http://www.unil.ch/angl/rubrique%20%22Film%20Club%22)
Chaque lundi à 17h15
BFSH2, salle 2064

CINÉ-CLUB DES LETTRES

Chaque mardi à 12h30
BFSH2, salle 1031
www.unil.ch/central/page2950.html

Festival universitaire à l'UNIL

Qui pourrait loger, du 27 au 29 mai, un-e ou plusieurs artistes d'une troupe de Lorient et/ou de celle de Cracovie qui participeront au Festival ?
S'annoncer aux affaires culturelles, tél. 021 692 21 12 ou auprès de raphael.rivier@unil.ch

MANIFESTATIONS DE LA BCU



LES SIRÈNES DE BUDAPEST

Lecture de Frédéric Lamoth
Par la Compagnie Marin
Dans *Les Sirènes de Budapest*, Frédéric Lamoth dresse avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité le portrait d'une génération de réfugiés hongrois venus en Suisse en 1956.
BCU, Palais de Rumine
Lundi 4 avril, 19h00

À CORPS ÉCRIT

Avant-première du documentaire de Janine Waeber d'après *L'injure l'insulte* de Jacques Roman.
En collaboration avec LGarc et la Cinémathèque suisse.
A corps écrit retrace une singulière aventure artistique. Elle a pour fil rouge un souvenir traumatisant de l'enfance de l'écrivain, occulté durant des années

et resurgi quarante-cinq ans plus tard sous la forme d'un texte ayant pour titre *L'injure l'insulte*.
Le film met en parallèle passé et présent, mémoire et création, esquissant en filigrane le portrait d'un artiste engagé pour qui écrire est question de vie ou de mort.
Après le film, Jacques Roman lira des extraits de son texte *La Tunique de passion*, tiré de la suite de textes *La chair touchée du temps* qui paraîtra aux Editions Remarques en février 2005.
LGarc Romainmôtier
Samedi 16 avril, 19h00

TRACES DU CORPS, HANTISES DE LA CHAIR

Table ronde
En collaboration avec LGarc
Le corps est au centre de cette troisième rencontre du cycle *Traces, mémoires, fantômes*. Dans le cadre intime de LGarc à Romainmôtier, les intervenants évoquent le mystère des corps qui s'estompent, qui se révèlent derrière les ombres. Corps et chair, hantises de l'un et de l'autre, de ce qui s'y grave, de ce qui s'y joue.
LGarc Romainmôtier
Dimanche 17 avril, 10h

DES LECTURES DANS LA VILLE

Événement à l'occasion de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, Lausanne, Pully et Renens.
En collaboration avec la Bibliothèque municipale de Lausanne et la Bibliothèque interculturelle Globlivres de Renens.
Pour cette troisième édition des *Lectures dans la ville*, les bibliothèques ont lancé un appel à tous les passionnés de lecture pour qu'ils deviennent, le temps d'une journée, des lecteurs de rue.
Le programme complet est disponible sur le site www.unil.ch/bcu et dans les bibliothèques partenaires.
En villes de Lausanne et Renens
Samedi 23 avril, 11h00

ÉCRIRE ET TRADUIRE

Mathieu Bertholet et Anne Weber
En collaboration avec la Literaturhaus de Zurich, le Théâtre Saint-Gervais de Genève et le Centre de Traduction Littéraire de Lausanne.
Dans le cadre du cycle *Ces voisins inconnus*, la Literaturhaus de Zurich, le Théâtre Saint-Gervais de Genève et la BCU participent régulièrement à des échanges de bon voisinage littéraire.
BCU, palais de Rumine
Lundi 25 avril, 19h00

DU RECYCLAGE DES MOTS ET DES IMAGES

Lecture de l'écrivain et poète Cécile Mainardi
Dans le cadre de l'exposition Didier Rittener, présentée par le Musée cantonal des beaux-arts
Rencontrant l'artiste Didier Rittener, Cécile Mainardi a été frappée par la «récupération» spécifique des images dans l'œuvre du Lausannois, analogue à son procédé poétique de «récupération» des phrases. Ainsi s'est vite développée l'idée d'une collaboration, d'un texte lyrique qui naîtrait à l'occasion même de l'exposition, comme un univers parallèle aux œuvres irritantes et troublantes de l'artiste.
La lecture sera suivie d'une discussion avec Cécile Mainardi et Didier Rittener.
BCU, palais de Rumine
Jeudi 28 avril, 19h00

JACOTTET POÈTE

Exposition présentée par José-Flore Tappy, collaboratrice du Centre de recherche sur les lettres romandes.
Né en 1925 à Moudon, installé à Grignan en France depuis 1953, Philippe Jaccottet est l'une des voix majeures de la poésie de langue française au XX^e siècle
BCU-Dorigny et BCU-Riponne
Jusqu'au 21 mai



Pour tous renseignements sur les manifestations de la BCU:
Tél.: 021.316.78.44
E-mail: manifestations@bcu.unil.ch

AU DIAPASON DES SCIENCES HUMAINES

Symbole du bouleversement du système universitaire suisse, Charles Kleiber nous parle de la force des émotions musicales et du formidable avenir promis aux sciences humaines et sociales.

A l'occasion de la conférence qu'il donne le 14 avril dans le cadre de «Médecine et musique» au CHUV (voir encadré), Charles Kleiber revient à ses premières amours... la clarinette. Son intervention, «Science et art, même combat?», devrait faire le point sur la relation incestueuse entre émotion musicale et monde scientifique.

De quand date votre passion pour la musique?

Charles Kleiber: Les émotions de la musique m'ont toujours transporté. Quand le son descend en vous, c'est un sentiment unique. Gamin, je faisais de la musique le dimanche en famille, c'est là que j'ai fait l'apprentissage de la clarinette avec mon père. J'ai joué du classique puis du jazz sur des thèmes de dixieland. Par la suite j'ai flirté avec le jazz moderne. Charlie Parker et John Coltrane faisaient partie de mes idoles mais techniquement c'était une dimension un peu inatteignable. Je suis en admiration devant des gens comme Michel Portal qui joue aussi bien des sonates de Brahms à



Cully prochainement). J'ai hélas laissé tomber la musique à l'adolescence mais je l'ai retrouvée quand mon père est tombé malade. Il m'invitait toujours à en jouer avec lui, c'était sa façon à lui de conjurer la maladie. Aujourd'hui j'ai recommencé à suivre des cours! J'en ai besoin.

Pourquoi participer à cette conférence?

Cette occasion est un prétexte pour réunir deux passions, la science et l'art. J'ai la conviction qu'elles participent du même combat. Elles ne sont pas faites par les mêmes personnes, ni ne touchent les mêmes publics mais elles permettent de relier les hommes entre eux. En ces temps de mondialisation, l'enracinement de l'art dans la science et vice versa les sortent de leur solitude. Ensemble

elles construisent une culture. J'aime bien cette citation qui dit que «la science devient culture quand elle nous parle de notre humanité». Par ailleurs la science actuelle permet de mieux comprendre l'art. Les neurosciences par exemple permettent aujourd'hui d'entrer dans ces questions-là.

Que pensez-vous des initiatives de l'UNIL et de l'EPFL pour croiser leurs cultures (collège des sciences à l'UNIL et collège des humanités à l'EPFL)?

C'est un très bon modèle qui est proposé. Mais ces enseignements ne devraient pas être des prétextes, mais être obligatoires et notés. Aujourd'hui on court le risque de construire des décideurs incultes et des savants ignorants. L'illettrisme scientifique menace. Il faut inverser cette tendance et l'apport des sciences de l'homme et de la société pour ça est primordial. Je pense que les prochaines révolutions viendront d'elles et non des sciences de la nature seulement. Il y a un avenir formidable dans ce domaine.

Propos recueillis par J. Grosse

Critique cinéma

par Nadine Richon

QUESTIONS DE VIE OU DE MORT

Tentative de comparaison entre Clint Eastwood et Costa-Gavras, dont les nouveaux films placent leurs héros devant un choix cruel et crucial.

Pourquoi pouvons-nous d'emblée dire que le héros désœuvré du nouveau film de Costa-Gavras tue les autres chômeurs susceptibles de se montrer plus performants que lui sur le marché du travail, alors que nous ne pouvons évoquer le dernier film de Clint Eastwood qu'avec la plus extrême pudeur, sans rien révéler de ce qui précisément justifie chaque minute de ce long-métrage intitulé *Million Dollar Baby*?

Peut-être parce que *Le Couperet*, comme d'autres films de Costa-Gavras, utilise ses personnages pour mieux révéler une réalité sociale, politique, historique, dans toute sa cruauté alors que Clint Eastwood tente ni plus ni moins de reproduire la vie même dans son avancement incertain et donc feint de n'en pas connaître les tragiques détours.

Dans les deux cas, pourtant, l'un des personnages se retrouve face à lui-même et à un dilemme de vie ou de mort. Chez l'Américain, le contexte social apparaît aussi, mais le choix éthique du héros est valorisé par des images qui placent le vieux loup solitaire dans un vécu marginal où la vie, même si elle n'est pas rose, reste possible si l'on y engage efforts et courage. Devant la caméra de l'Européen, en revanche, il n'y a pas de petit purgatoire perso où le héros pourrait se glisser, en marge du faux paradis imposé aux travailleurs-consommateurs par un système néolibéral qui donne la lune à certains et réserve l'enfer à beaucoup d'autres.



José Garcia et Karin Viard dans *Le Couperet*.

Le héros de Costa-Gavras n'est pas un contestataire. Il a sombré corps et âme dans l'illusion d'être l'un des meilleurs, l'un des seuls à pouvoir combler les attentes de son entreprise. Il a aimé le système qui semblait l'avoir élu, lui, comme employé modèle. Il a joué le jeu pour atteindre ce qu'il croyait être un sommet, il a vraiment pensé que ce monde néolibéral pouvait le combler. Le pire, c'est qu'il ne peut plus revenir en arrière: maison à payer, épouse et enfants à satisfaire. Alors il devient féroce mais, en même temps, c'est toujours le même homme, d'où le choix excellent de José Garcia, personnage simple jeté dans la tourmente. S'il avait la carrure de Clint Eastwood, sans doute prendrait-il le large avec femme et enfants. Mais il est cuit, «incrusté» dans une existence dont il éprouve cruellement la fausseté. Quand il se présente à un poste, il ne joue même plus le jeu, il se moque de ces décideurs qui lui proposent du vent. Mais il ne sait pas quoi faire de sa lucidité car il est bien difficile de renoncer au rêve de fusion avec un monde qui se présente comme parfait, à l'image de la publicité. Maintenant il sait qu'il s'agit en réalité d'une horreur économique mais il tuerait pour pouvoir demeurer dans ce paradis truqué. Et il tue...

Film sur l'apothéose du faux dans notre société, *Le Couperet* est un cauchemar dont le héros ne sortira jamais, comme en témoigne l'ultime et dérangeante séquence. Alors que le dernier plan, chez Clint Eastwood, a quelque chose de presque apaisant.

MÉDECINE ET MUSIQUE

Chaque concert que le professeur Pascal Nicod organise attire chaque année plus de 200 mélomanes dans l'auditoire César Roux du CHUV. L'association «Médecine et musique», qu'il a créée il y a près de dix ans et qui donne lieu à deux événements annuels, a pour but de faire un pont entre médecine et musique classique, elle lui permet aussi de faire partager ses coups de cœur pour des instrumentistes. Précédés d'une conférence soulignant les liens entre les deux domaines, ces concerts ont parfois été intégrés aux manifestations de la Semaine du cerveau. Les orateurs ont abordé des thèmes variés allant de la perception du son et de la musique à l'analyse des maladies de Schubert, en passant par le réapprentissage de la musique chez un patient ayant présenté une attaque cérébrale ou par l'examen au scanner de trois violons prestigieux.

14 avril: à l'écoute de deux jeunes prodiges

La conférence est suivie d'un concert donné par Esther Walker, pianiste suisse, et Corey Cerovsek, violoniste canadien. Esther Walker a été en 2001 lauréate du «Premio assoluto» du Concorso internazionale musicale de Borgaro (Italie). Elle a notamment remporté à Berne, lors du concours international féminin, le prix pour la meilleure interprétation de musique contemporaine. Elle a régulièrement participé aux «Meisterkurse de Vitaly Margulis». Né en 1972, Corey Cerovsek a obtenu à 12 ans son diplôme avec médaille d'or au Royal conservatory of music de l'Université de Toronto, puis à 18 ans un doctorat en musique et en mathématiques. Ce jeune prodige a joué dans le monde entier et avec les plus prestigieux orchestres. Il joue également en récital. Son violon est un stradivarius datant de 1728, le Milanollo, avec lequel a joué Christian Ferras. Au programme du concert figurent des sonates de Beethoven, de Franck et d'Ysaÿe, trois pièces pour piano de Schönberg et la *Faust Phantasie* de Wieniawski. A.B.

Entrée gratuite pour étudiants et personnel du CHUV; 30.- pour le public extérieur et 20.- pour détenteurs d'une carte AVS. 14 avril, 20h, auditoire César Roux du CHUV.

Live your chance*



We are PricewaterhouseCoopers. We provide industry-focused solutions for public and private clients in three areas: assurance, tax & legal and advisory services.

We use our network, expertise, industry knowledge and business understanding to build trust and create value for clients – we call this Connected Thinking.

Our people achieve excellence through innovation, learning and agility. Live your chance and excel with us. Contact us today!

PricewaterhouseCoopers AG
Juliette Maret
Konradstrasse 12
CH-8035 Zurich

E-Mail: juliette.maret@ch.pwc.com
www.pwc.ch
www.fasttrax.ch

*connectedthinking

LA CAFÉTÉRIA DU FUTUR

Un e-mail adressé à toute la communauté universitaire l'a annoncé récemment, des travaux importants vont être entrepris à la Banane. Ils ont d'ailleurs nécessité le déplacement du kiosque. Un réaménagement de la cafétéria se profile à l'horizon...

Depuis plusieurs années, on constate un changement dans les habitudes des usagers de la cafétéria. Le système des tables d'hôtes, où l'on se fait servir un menu complet, est en nette perte de vitesse et n'occupe plus qu'une toute petite partie à l'ouest du bâtiment. De plus en plus, les gens veulent choisir ce qu'ils mangent et en quelle quantité. Cet état de fait a déjà engendré plusieurs changements qui sont «du bricolage», selon les termes de Jean-



Paul Dépraz, directeur administratif. Il fallait donc repenser les choses à la fois pour répondre aux nouvelles pratiques des consommateurs et pour améliorer le service de sorte à éviter les longues files d'attente.

Quelle cafét' pour demain?

La Brasserie offrira à terme de la restauration à toute heure et bénéficiera d'un lifting dans son organisation actuelle. C'est surtout dans la partie ouest de la cafét' que de grandes modifications vont être entreprises. Un projet de *free flow* a été élaboré par la société zurichoise *Creative Gastro*. «Le principe est simple, explique Jean-Paul Dépraz, schéma à l'appui. Le client entre dans un espace où il trouve un éventail de plats (menus, boissons, desserts...) à choix, et va

directement à l'endroit qui l'intéresse, puis il passe aux caisses. C'est l'inverse d'un self-service en queue. On trouve ce système dans plusieurs restaurants type Manora ou Coop.» Cette nouvelle conception va quelque peu réduire le nombre de places à disposition: une perte quasi insignifiante qui devrait largement être compensée par la rapidité du service.

Mais le réaménagement de la cafét' n'est pas pour tout de suite. Pour l'heure on s'occupe de rénover la

laverie, dont l'équipement est en bout de course. Celle-ci va être déplacée au sous-sol et un système de tapis roulant, à l'emplacement du kiosque, va être aménagé pour descendre la vaisselle. Le reste des travaux se fera en fonction des crédits à disposition. Jean-Paul Dépraz estime le coût total à 2 millions de francs, pris en grande partie sur le budget d'entretien et répartis sur un minimum idéal de deux ans.

Le seul bémol à ce projet d'envergure est le déplacement du kiosque. Le Bâtiment central perd un de ses services, mais la Brasserie a déjà pris le relais pour assurer la vente des quotidiens régionaux et de quelques articles de kiosque dont l'éventail pourra évoluer au gré des principaux besoins exprimés par les utilisateurs.

M.R.

fidèle depuis 20 ans

RAYMOND GRUAZ

Né le 10 septembre 1939

Premier préparateur

A l'UNIL depuis le 1.12.1985



L'essentiel du parcours de ce boulangeur figure sur sa page web du site du Département d'écologie et évolution.

Garçon boulanger chez son oncle pour gagner sa croûte d'ado, apprenti coiffeur pour faire comme papa, il part à 20 ans pour

l'Angleterre. Coiffeur à Londres, il prend une année sabbatique, en 1965, pour une escapade de 25000 km en 2CV jusqu'au Népal.

Lassé des permanentes et des constantes confessions de ses client(e)s, il suit des cours de photo puis se lance, avec sa future épouse, en Amérique du Sud pour des reportages. Comme voyage de noce, ils passent 5 mois en 1972 dans un kibboutz, en Israël! C'est l'expérience de la vie communautaire et le coup de foudre pour les arbres fruitiers.

De retour aux sources... de La Venoge, il suit une formation d'arboriculteur puis travaille dans les pommes, chez Paul Martin, le cultivateur d'Etoy. Dix ans après, il se réoriente vers le paysagisme. Il adhère à Pro-Natura qui lui confie la responsabilité d'une réserve naturelle, Châtel d'Arruffens au-dessus de l'Isle.

Un cahier des charges souple et éclectique

En 1985, un ami lui parle d'un emploi à l'UNIL qui devrait lui convenir. Une brève rencontre avec le professeur Cléménçon scelle ses débuts dans le PAT.

La préparation du matériel des salles de cours et de TP, l'entretien des serres, le travail de terrain avec les doctorants et la participation aux excursions de botanique sont les pôles de son activité. Au début c'était 15 à 20 excursions d'un ou deux jours avec des étudiants en botanique et le professeur Hainard: du Grimsel à la Vallée de Joux, de la rive sud du lac de Neuchâtel aux Tenneses... La restructuration des plans d'études et le rôle croissant du travail en laboratoire et sur ordinateur ont réduit le nombre d'excursions à 4 ou 5. Des expéditions de 6-7 jours fin mai-début juin avec les botanistes lui ont permis d'explorer les côtes méditerranéennes de la Dalmatie à Banyuls. Désormais, ces stages sont centrés au Barcarès. Depuis la fusion avec la zoologie, les 18 jours en mars du stage de biologie marine de Roscoff, sous la conduite du professeur Hausser, se sont ajoutés au cahier des charges. Et ce ne sont pas des vacances: les travaux pratiques durent souvent tard le soir !!

Avec de multiples autres petites tâches en plus de la gestion d'un parc de 6 véhicules, utilisés par les «chasseurs» de fourmis et de chauve-souris et par les «traqueurs» d'ancolies et de lys martagon, on a fait le tour du domaine de Raymond Gruaz.

Il aime ça: il a repoussé son départ à la retraite d'une année avant de s'occuper de son futur verger d'anciennes variétés fruitières, de ses sentiers didactiques, de ses photos, de sa famille et de continuer de vadrouiller... sur le terrain et dans sa tête

A.B.

LE KIOSQUE AUJOURD'HUI...



Monique Meyer, propriétaire des kiosques du site, travaille à l'UNIL depuis 1991. Elle a succédé à sa maman, qui s'occupait de ce service depuis les années 80. «A cette époque, raconte Monique Meyer, le kiosque se situait dans le restaurant de Nino, à l'endroit du bar. Puis il s'est installé sous l'escalier du Bâtiment central.» Après avoir examiné les solutions possibles à son déménagement, c'est à la **jonction des deux Collèges propédeutiques** qu'on le trouve depuis quelques semaines. Avis aux grands consommateurs de chocolat, dont la vente augmente d'un bon tiers en période d'examens (idem pour les cigarettes: on verra avec UNIL sans fumée), de chupa chups et de jeu de cartes...

J'ÉCRIS DONC JE SUIS

L'orthographe serait-elle en perte de vitesse même au sein de l'université? La polémique fait rage. Rencontres croisées avec des spécialistes de la question à la Faculté des lettres.



Une «jolie» faute d

Il y a ceux qui idéalisent le «parler jeune» et ceux qui craignent une contamination du français courant par un langage débraillé et une graphie déficitaire. Certains s'inquiètent, non sans raison, d'une fracture linguistique qui rejeterait des jeunes privés de boussole orthographique au ban de la société.

Un journaliste romand tremble à l'idée que l'école n'envoie «les enfants au casse-pipe» en ne valorisant pas assez l'orthographe. Ceci même à l'université. Un simple coup de fil au doyen de la Faculté des lettres, André Wyss, aurait de quoi le rassurer: «Nos étudiants apprennent à exposer leur pensée de manière précise, autonome, élégante si possible, mais nous tablons sur des connaissances acquises; si elles ne le sont pas, nous mettons nos étudiants en face de leur responsabilité. Nous leur demandons de travailler, de lire davantage, de se faire relire par des camarades. Notre responsabilité est de les rendre attentifs à ce problème, afin qu'ils prennent conscience de l'importance qu'une telle maîtrise du français a pour eux et pour leur succès. Une attitude moins désinvolte par rapport à la langue est le début de leurs progrès en cette matière.»

Baisse du surmoi orthographique

De fait, André Wyss constate un saut qualitatif entre la première année et la remise du mémoire. L'enseignement, surtout à ce niveau, apporte beaucoup à des jeunes qui ambitionnent même parfois de devenir écrivains. Mais l'école n'est pas responsable de tout. Comme le rappelle le linguiste Jean-Michel Adam, «la question de la compétence linguistique est complexe: elle est sociale et psycho-cognitive avant d'être un problème de méthode pédagogique et de programmes scolaires. Au début du XIX^e siècle, on s'écriait déjà que la langue française était en perte de vitesse depuis 1789 et que plus personne ne savait mener une conversation cultivée. Comme cela a recommencé au début du XX^e siècle (voir *Charles Bally: La Crise du français*), je pense que le degré zéro des compétences a dû être atteint depuis fort longtemps...»

Pour Noël Cordonier, professeur assistant à l'UNIL et formateur à la HEP, rien ne sert de se crispier. «On constate, d'une part, que le surmoi orthographique a diminué au cours des dernières décennies. Certains écrits (courriels, par exemple) sont moins contrôlés.

D'autre part, la qualité orthographique continue à trier les gens: la société, et c'est légitime, attend un haut niveau de maîtrise orthographique et une bonne connaissance de la langue standard. Mais comment les atteindre alors que l'école affronte des tâches multiples dans un contexte de restrictions budgétaires? Depuis une génération, il y a moins d'heures de français. De plus, bien des élèves ne parlent pas notre langue à la maison. L'école s'inscrit dans une société qui vit des changements rapides et les sociolinguistes aident les enseignants à mieux connaître le paysage linguistique réel. Leurs descriptions s'avèrent utiles pour varier les méthodes permettant de travailler l'orthographe, à partir par exemple des écrits des élèves. La dictée, qui nous a tant marqués, n'est qu'un instrument parmi d'autres. Si elle a ses atouts, ce n'est ni un fétiche, ni la panacée.»

Les ados mettent la «langue en folie»

Chacun semble s'entendre sur ce point: seule une bonne connaissance de la langue permet de jouer en toute liberté avec la diversité des codes de l'écrit et de l'oral. Mais ne sous-estimons pas ces jeux. Comme l'explique Jean-Michel Adam, «les préadolescents et adolescents ont toujours eu une fonction sociale qui dépitait les adultes: inventer des mots nouveaux tous les trois mois, des façons de parler changeantes en explorant la langue dans toute les directions. Ils semblent avoir eu, à toutes les époques, l'étrange tâche sociopsychologique de mettre la langue en folie, comme s'ils prolongeaient des découvertes commencées dans la petite enfance. Il ne s'agit pas d'une dégradation de la langue française, mais d'une exploration de la morphologie et du lexique qui exploite très strictement les règles de la langue et les marges de liberté du code. Parallèlement au français courant, on trouve aussi une extraordinaire variation dans les expressions propres à des corps de métier, par exemple. Ces lexiques spécialisés ne passent pas dans la langue commune alors qu'ils l'enrichiraient extraordinairement. Je m'étonne un peu de certaines craintes relatives aux façons de parler des jeunes alors que la même société encourage par ailleurs une forme de jeunisme très rentable économiquement, à travers la publicité. Cela dit, il convient surtout d'éviter de tout mélanger, les SMS, la langue des banlieues et la fonction de l'école dans l'apprentissage de l'écrit. Seule l'école peut rendre les élèves attentifs aux exigences de l'écrit. Or c'est très important car apprendre à écrire, c'est apprendre à penser et à communiquer, autrement que dans l'urgence et l'intimité des SMS...» Le rôle de l'école et de l'université consiste précisément à enseigner cet «art de la lenteur qu'est l'élaboration écrite de la pensée», comme le dit si bien Jean-Michel Adam.

Nadine Richon

MARINETTE MATTHEY MET LES POINTS SUR LES «i»

L'écrit ne faiblit pas avec l'usage de l'ordinateur et du téléphone portable. Mais il est moins soigné, plus rapidement expédié. Loin de s'en émouvoir, Marinette Matthey réclame un peu de souplesse orthographique afin que la norme puisse encore parler à chacun. Un français «parfait» mais déconnecté du réel, voilà selon elle le vrai danger. Elle s'étonne du paradoxe entre les pratiques, par exemple des graphies sans circonflexe, voire sans accent du tout, et les représentations de la langue qui freinent les propositions de simplification. Elle estime notamment que les pays francophones devraient se concerter pour adapter les (nombreuses) règles de l'accord du participe passé.

Au fond, ce qui peut choquer chez vous, Marinette Matthey, c'est l'absence totale de nostalgie pour une langue rêvée, celle de la littérature. Et ce qui choque, chez vos détracteurs, c'est l'agressivité que suscite cette nostalgie...

Ah, je ne suis pas du tout nostalgique. Je constate que le rapport à l'écrit se modifie et, si je me lance dans la linguistique fiction, j'imagine volontiers qu'une nouvelle langue écrite est en train de naître sous nos yeux. Ce n'est pas l'écrit de l'école mais celui de la vie courante et, à mon avis, il faut jeter des ponts entre les deux si l'on ne veut pas que le français écrit standard devienne une langue morte. Pour la première fois, une compétence en matière d'écriture est acquise en dehors de l'école, à travers les textos et autres écrits sur la Toile. Dans le cadre scolaire, nous pouvons, par exemple, demander aux élèves de reformuler ces messages en imaginant différentes situations de communication. On peut travailler à partir de cet écrit qui fonctionne comme un simple prolongement de l'oral, auquel on n'accorde qu'une faible attention: on ne relit pas vraiment un mail ou un SMS. Il faut montrer aux élèves que l'écrit, à la différence de l'oral, est le



Marinette Matthey est maître d'enseignement et de recherche à la section de linguistique de la Faculté des lettres.

lieu du retour. L'écriture est un travail de relecture. On peut apprendre à reformuler pour améliorer et cela en vaut la peine.

Mais si on ne lit pas, comment se familiariser avec une langue écrite exigeante?

J'enseigne aussi à l'Université de Grenoble et je demandais l'autre jour à mes 30 étudiants s'ils lisaient un journal. Une seule avait cette habitude... Je pense que l'école devrait exposer davantage les élèves à des textes et les encourager à la lecture. Or les élèves passent un temps fou sur l'accord du

participe passé et ses nombreuses règles. Pourquoi ne pas simplifier cet apprentissage pour se consacrer plutôt à la fréquentation des textes, justement? Oublions nos attitudes hypernormatives pour nous concentrer sur l'essentiel, surtout en sachant que le nombre des heures de français a baissé par rapport aux années 60-70.

Et que dire de la «pédagogie active», parfois attaquée comme si elle était le fossoyeur de la langue écrite, alors qu'elle paraît bien avoir représenté un progrès social?

Mais c'est un progrès social, absolument! Ceux qui veulent en revenir à la dictée reine semblent ignorer que la pédagogie constructiviste est née au début du XX^e siècle et qu'elle a mis très très longtemps à s'imposer dans les écoles. Elle postule que l'enfant est acteur de son apprentissage, qu'il n'est pas une boîte noire qu'on remplit. Dans le contexte actuel de grande hétérogénéité sociale et culturelle, on ne peut pas imaginer un enseignement trop rigide. Ce serait facile si l'on pouvait identifier une méthode condamnable. Des études prouvent une chose, d'autres le contraire. Je prône une prise en compte de la réalité actuelle, et c'est vrai que j'ai tendance à aller assez loin, à ne pas m'offusquer des erreurs orthographiques que l'on croise par exemple sur des panneaux routiers ou des menus au restaurant. Nous allons nous habituer à trouver des fautes ici ou là. Et personne ne sera plus stigmatisé pour avoir oublié un accent circonflexe ou un redoublement de consonnes.

Propos recueillis par Nadine Richon

Marinette Matthey donne, dans le cadre de la Faculté des lettres, un enseignement aux étudiants de la HEP.

POUR EN SAVOIR PLUS

La crise du français, Librairie Droz, où le linguiste Charles Bally intervient, en 1930, dans une polémique genevoise très violente et politisée sur la langue et son enseignement. «La vie en société serait impossible sans une mystique sociale, ni la pratique de la langue sans le mysticisme linguistique. Pour accepter les chaînes de la tradition, nous entourons la langue maternelle d'un nimbe surnaturel... Cependant la terre continue de tourner... Croit-on qu'une langue puisse, quand tout se transforme, conserver intacte la forme qu'elle a reçue il y a trois cents ans?» Ou encore: «L'histoire nous enseigne que par la force des choses les idiomes se simplifient et se régularisent au fur et à mesure qu'ils étendent leur domaine...» Et ceci: «De fait, une volonté réfléchie pourrait à la longue rendre les changements moins chaotiques et mettre un peu d'ordre dans l'économie de la grammaire, cet habit d'arlequin». Mais c'est tout ce livre qu'il faudrait citer...

De la Langue française, Hachette, où le linguiste et très célèbre traducteur de la Bible Henri Meschonnic propose un voyage au cœur du mythe du «génie de la langue française» et engage à sauver la langue française... «de ses défenseurs qui mélangent tout, de ses pleureuses qui mènent le deuil». Mythe qui, selon lui, s'est développé exemplairement à propos la langue française, à partir du XVI^e siècle, plus que sur toutes les autres langues européennes.

Français des banlieues, français populaire? Université de Cergy-Pontoise, un ensemble de textes très intéressants sur les «we code» (notre code), ces parlars jeunes et urbains qui se construisent à partir du «they code» (leur code) dans un souci de différenciation sociale et d'intimité partagée.

N.R.

publicité



- Larges portions -
petite addition...

Prix préférentiels
pour l'Université

Plein centre ville - 100 m parking Riponne
Proximité immédiate du M1
Petit déjeuner buffet suisse copieux et
à volonté, service souriant 24h/24h

Descendez à l'Hôtel Crystal en client,
vous y reviendrez en ami...



Rue Chaucrau 5 1003 Lausanne
Tél 021 320 28 31 Fax 021 320 04 46
E-mail: info@minicystal.ch
www.minotel.com/ch145

SOS: URGENCE MÉDICALE AU MALI



Pour une population estimée à 1,5 million d'habitants, la région de Mopti au Mali compte trois centres de santé de référence. Pour son stage de soins infirmiers, Bruno Schnegg, étudiant de 2^e année de médecine, a passé un mois dans le village de Bandiagara. Une expérience motivante !



Le dispensaire de Bandiagara, sa salle de soins et sa salle d'opérations. L'association Bandiagara veut contribuer au bien

À son retour, il a fondé, avec d'autres étudiantes et étudiants, une association pour venir en aide à cette unité de soins dramatiquement sous-équipée. Une récolte de matériel et de fonds est en cours.

Le dispensaire ou centre de santé de référence (CSRéf), dans lequel Bruno Schnegg a travaillé, est dirigé par trois médecins maliens, est l'hôpital où sont référés les cas lourds transmis par les centres de santé communautaire (CSCoM). Pour une capacité de 30 patients, on n'y dénombre qu'un seul stéthoscope, un unique thermomètre et un tensiomètre usagé (qui fuit!). L'eau courante est tirée d'un puits qui est à 200 mètres et l'électricité dépend des caprices de la météo. Equipé à l'époque

coloniale française, le bloc opératoire se réduit à deux tables d'opération au plastique craquelé et les scalpels sont émoussés. La maternité consiste en deux tables de travail dont une seule est utilisable. Les patients doivent apporter leurs médicaments, l'anesthésie se fait au jugé à coup de piqûres répétées. Le matériel médical est lavé à l'eau de Javel; il n'y a pas de gants stériles, pratiquement pas de fil de suture et bien sûr aucun appareil de radiographie ou d'échographie. Pour ces examens et les cas plus graves, le malade est transporté à ses frais au dispensaire de Sanga (40 km de brousse) ou à l'hôpital de Mopti (75 km de route). Au dispensaire, près de la moitié des accouchements se terminent par une césarienne!

Une expérience marquante

Les CSCoM sont le premier niveau de soins du système de santé du Mali. Dirigés par la communauté qu'ils déservent, ils sont placés en principe sous la responsabilité d'un médecin, d'une matrone (infirmière obstétricienne) et d'un pharmacien. Le CSCoM assume les accouchements normaux, les vaccinations et les consultations courantes. Selon les directives du gouvernement central de Bamako il devrait y avoir un CSCoM tous les 15 km. Dans la région, seule 22% de la population est à moins de 15 km d'un CSCoM. Sur les 128 centres qui devraient y être installés pour respecter la norme des 15 km, seuls 78 sont opérationnels!

Traumatisé par ce décalage entre le cadre idéal de soins minimum dans un pays riche et la réalité d'un pays pauvre, Bruno Schnegg s'est promis de retourner chaque année au Mali avec du matériel médical de base. Le prochain départ est fixé pour cet automne. Bruno sera accompagné par plusieurs autres étudiants en médecine.

Les besoins de base

Pour le dispensaire, l'association vise une aide d'urgence en trois domaines d'amélioration: le confort des patients, les conditions de soin et les conditions de travail du personnel: en bref, du mobilier, du matériel et de l'équipement médical. On peut y ajouter un groupe électrogène et une «ambulance» pour remplacer leur carriole aux suspensions moribondes. Tout leur manque encore. Les besoins sont simples mais la liste est longue. L'idéal serait de trouver un partenariat avec un service, une maternité ou un hôpital d'ici. Les étudiants proposent même des échanges réguliers avec des étudiants maliens. Un bel apprentissage des soins de base et avant tout une riche expérience humaine sont à leur portée!

Axel Broquet

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

L'association Bandiagara a été fondée au début de l'année universitaire. Elle s'est donné plusieurs buts à plus ou moins long terme dans le développement durable au Mali. Si notre principal objectif est d'améliorer les soins au dispensaire de Bandiagara, nous souhaitons également enrichir la bibliothèque de médecine de Bamako (la seule du pays).

Dans ce cadre-là nous avons besoin de vous! Nous recherchons des livres de médecine et de biologie dans tous les domaines, de la 1^{ère} année au livre de praticien. Tout don nous est utile!

Notre première action concrète a eu lieu cet hiver. Suite à de mauvaises récoltes et l'arrivée catastrophique des criquets pèlerins, une famine a sévi dans la région. Nous avons organisé des collectes dans les auditoriums de médecine, biologie et psychologie. Grâce à une fabuleuse mobilisation étudiante, nous avons pu récolter Fr. 2000.- qui ont permis de sauver le village de Ningari! Merci à tous les étudiants qui ont généreusement participé.



Quelques-uns des membres de l'association Bandiagara. Bruno Schnegg est au premier rang

*Bruno Schnegg alias Ambakane Ouologuem**

*Les étudiants maliens présents au dispensaire durant son séjour l'ont nommé Ambakane Ouologuem qui signifie «fait de dieu», «Dieudonné» ou doré qui était la couleur de sa peau après quelques jours de soleil africain.

Au moment de mettre sous presse, l'association Bandiagara cherche une salle de concert et des bénévoles pour une soirée de soutien fixée au vendredi 13 mai. Trois groupes (ska, rock et rock celtique) et un DJ sont d'ores et déjà prévus! Vous pouvez joindre l'Association à l'adresse mail bruno.schnegg@unil.ch, sur leur site internet: www.bandiagara.fr.st ou à leur adresse postale: Association Bandiagara, Boissonnet 81, 1010 Lausanne.

RELIGIONS ET PROMESSES DE SALUT

Que proposent les différents mouvements religieux en matière de salut? Un congrès international fera le point sur ce qu'on appelle le «marché religieux».

De même que l'on parle de «marché du travail», on parle de plus en plus de «marché religieux», dans la mesure où son évolution peut paraître répondre à des lois économiques de la demande et de l'offre. «Dans un contexte de globalisation, de sécularisation et de pluralisation, les mouvements religieux sont entrés dans une logique de concurrence, explique Joëlle Sanchez, assistante et doctorante à l'Observatoire des religions en Suisse. Aujourd'hui, beaucoup de gens sont en recherche de spiritualité. Les nombreux mouvements répondent à la demande en offrant des «biens de salut», c'est-à-dire des promesses d'une vie meilleure.»



Organisé par l'Observatoire des religions en Suisse, en collaboration avec le Centre de sociologie des religions et d'éthique sociale de Strasbourg, le congrès international qui se tiendra à l'UNIL du 14 au 15 avril interrogera ces notions de «biens de salut» et de «marché religieux». Après un premier volet théorique, les intervenants s'intéresseront à des exemples concrets au sein de mouvements comme le pentecôtisme, le Siddha Yoga ou encore les cultes populaires en Italie du Sud.

Sociologie webérienne

«Le bien de salut est un concept légué par le sociologue Max Weber, poursuit la sociologue des religions. Il distinguait, entre autres, les biens immanents, qui surviennent dans la vie quotidienne – tels que la richesse, la santé, le bonheur, la délivrance de la souffrance – de biens transcendants – états d'extase, union avec le divin, réincarnation, vie après la mort. L'intérêt de ce congrès est double: comparer les biens que proposent les différents mouvements et déterminer l'effet social de ces biens ou l'influence qu'ils produisent sur leurs adeptes.»

Delphine Gachet

Programme complet: www.unil.ch/ors
Rens.: info@ors.unil.ch

Dans le cadre de sa thèse, Joëlle Sanchez réalise une étude sur cinq mouvements religieux, dont deux qu'elle présentera durant le congrès: la Scientologie et les Saints des derniers jours (mormons). Son objectif est de déterminer le rapport entre le profil sociodémographique (âge, sexe, niveau d'étude, socialisation familiale) et les valeurs, croyances et pratiques des membres.

40 ans après l'UNIL...

JOËLLE STAGOLL, ÉCRIVAIN

Après un parcours qui l'a conduite des bancs universitaires aux planches de théâtres, passant par l'enseignement, les archives, la maternité... Joëlle Stagoll figure aujourd'hui parmi les «jeunes» écrivains romands. Retour dans le temps avec une femme débordante de vie et de passions.



Elle est arrivée en TSOL. Un peu timidement. C'est que le campus de Dorigny est bien différent de l'université qu'elle a connue entre la fin des années 50 et le début des sixties! «A l'époque, l'université était au cœur de la ville, se souvient Joëlle Stagoll. C'était la guerre en Algérie. Il y avait toute une activité militante pour son indépendance. Nous étions plusieurs à rester tard dans des bars, Le Chat noir ou Le Lyrique. Parfois nous bavardions sur les trottoirs après la fermeture et la police nous dispersait...»

Joëlle Stagoll, le sourire aux lèvres, confie avoir gardé un bon souvenir de ses années d'études, surtout de «l'équipe» comme elle dit. Etudiante en lettres (français, histoire, histoire de l'art), elle faisait partie d'une volée dont plusieurs ont joué un rôle sur la scène politique ou culturelle: Lova Golovtchiner, Bernard Antenen, Anne Cuneo, Victor Ruffy, Anne-Catherine Menetrey pour n'en citer que quelques-uns.

Le théâtre au cœur de tout

Après ses études, Joëlle Stagoll enseigne pendant deux ans avec enthousiasme, mais cela ne lui laisse que peu de temps pour sa passion de toujours: le théâtre. Alors, lorsqu'on lui propose un travail à temps partiel aux archives cantonales, elle accepte sans hésiter. S'enchaînent ensuite cours de théâtre (en particulier d'improvisation) et vie de scène. «C'était une période intense faite de tournées, de répétitions... J'y ai rencontré mon mari aussi. C'était passionnant et épuisant à la fois! Nous étions huit comédiens qui se voyaient tous les jours pour être capables d'improviser sur scène de façon cohérente et structurée. Et puis je me suis arrêtée: j'avais réalisé mon rêve de théâtre et voulais concrétiser mon désir de maternité.»

De l'actrice à l'écrivain

Un au revoir à la scène et bientôt un nouveau rôle pour Joëlle Stagoll... Son premier roman (jamais publié), elle l'a écrit en 1978, mais c'est surtout après le décès de son époux, une dizaine d'années plus tard, qu'elle entreprend une activité scripturaire plus assidue. «J'avais envie d'écrire, confie l'écrivain. Plus encore, c'était un besoin. Dans l'écriture, je me laisse aller comme je le faisais dans l'improvisation.»

Le hasard des rencontres lui fait connaître les Editions de l'Hèbe (en particulier Jean-Philippe Ayer, directeur, et Eleonora Gualandris). Le comité de lecture est séduit par ses manuscrits au point de publier quatre romans d'un seul coup! C'était l'an dernier. Joëlle Stagoll figure dès lors parmi les «jeunes» auteurs romands. Son prochain livre, très attendu par ses éditeurs, est en cours de préparation. Il se dessine doucement lorsque l'écrivain n'anime pas des ateliers d'écriture et de théâtre pour les gens en difficulté avec la langue de Molière.

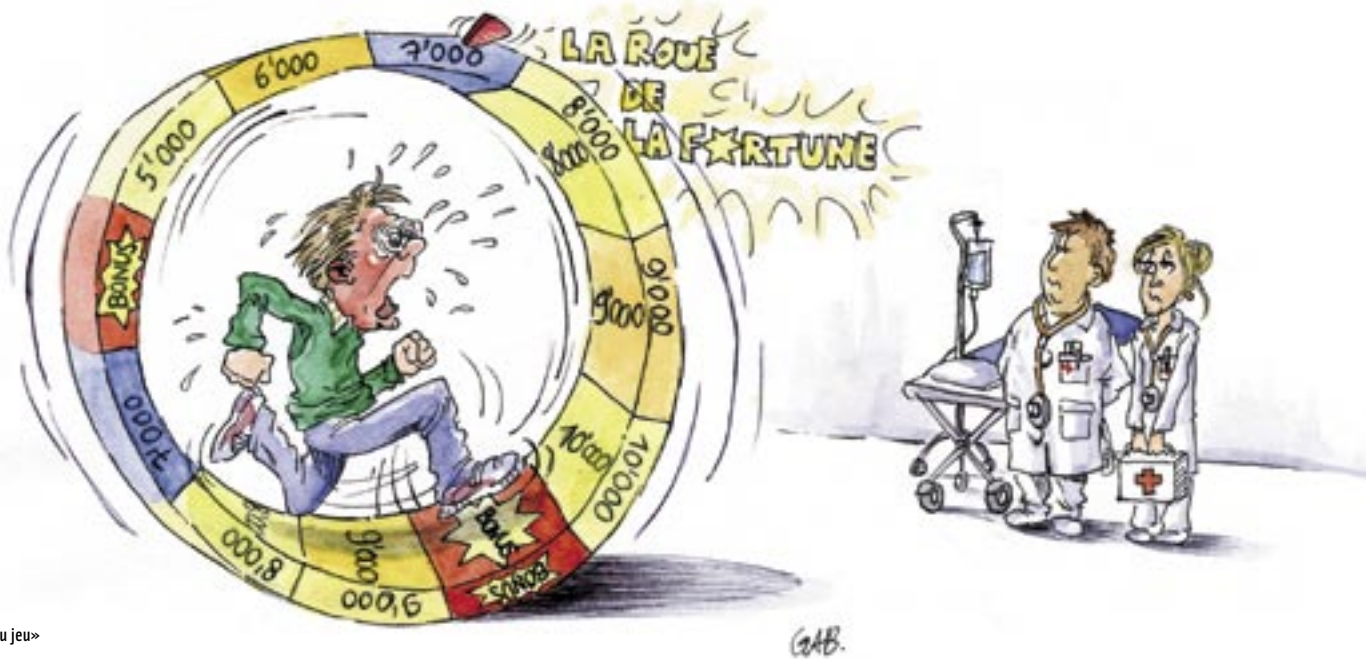
Son message aux étudiants?

«L'essentiel n'est pas dans le fait d'atteindre les objectifs qu'on se fixe, mais dans l'enrichissement qu'on peut cueillir sur le chemin...»

Muriel Ramoni

Les romans de Joëlle Stagoll aux Editions de l'Hèbe:
Par-dessus le toit; Anka; Rira aux larmes; Dans le dos du temps

LA CARICATURE DU MOIS d'après Gab



«Soigner la dépendance au jeu»

GAB.

Extrait du journal en ligne du Centre informatique

www.unil.ch/ici

ICI AUTHENTIC 3: COMMENT PROTÉGER SON POSTE DE TRAVAIL

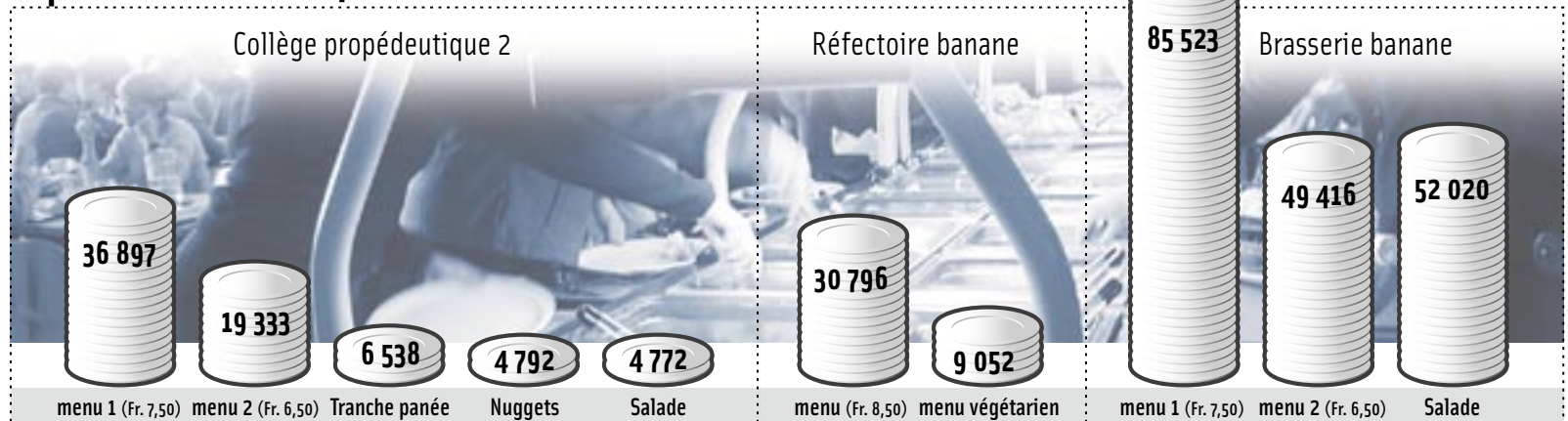
Même sur un ordinateur individuel, un système d'exploitation tel que Windows active par défaut des services qui restent en permanence à l'écoute du réseau. Ainsi, il est très facile depuis son domicile d'aller chercher un fichier dans son PC qui se trouve sur le lieu de travail. Malheureusement, ces services comportent de temps à autre des défauts de fabrication qui peuvent être exploités par des «malicieux» (des programmes à intention malicieuse). Le projet de sécurité nommé «Authentic 3» offre un moyen simple mais efficace pour se protéger contre ce fléau. A première vue, on serait tenté par l'infection zéro: en ne tolérant aucun virus sur l'entier du parc informatique de l'UNIL, on est sûr de ne pas avoir de problèmes. Cette idée est irréalisable dans un environnement académique. Les concepts de sécurité commencent à se tourner plutôt vers une approche d'autodéfense. C'est ainsi que fonctionne Authentic 3.

Il s'agit de respecter les règles suivantes sur le poste à protéger:

- A partir de son poste de travail, l'utilisateur peut continuer à accéder librement à l'extérieur, notamment à Internet.
- En revanche, pour accéder de l'extérieur à un fichier qui se trouve sur le poste, le passage par la barrière de sécurité Crypto est obligatoire.
- Pour les travaux courants, on utilise un compte avec droits restreints et non pas un compte administrateur. Au cas où un virus parviendrait tout de même à atteindre la machine, les dommages seront limités.
- Sur un poste Windows, on s'assure que le service d'affichage des messages soit activé afin de recevoir directement sur son écran des alertes de la part du Ci.

Pour mettre cette solution en pratique, voir sur www2.unil.ch/ci/ici Ha Nguyen

Repas à l'UNIL en 2004



Statistiques 2004 des repas distribués par l'équipe de Nino Cananiello. Les menus végétariens et les buffets de salade sont en légère hausse mais restent très inférieurs aux menus. Le menu le plus cher reste le plus consommé et les menus complets du réfectoire sont eux en large perte de vitesse, les consommateurs actuels s'orientant vers des pratiques plus nomades (sandwich, cafétéria de proximité, auditoires!). JG

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscopes, p.p. 1015 Lausanne,
uniscopes@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 22 80, fax 021 692 22 05
uniscopes@unil.ch
www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédactrices Delphine Gachet (D.G.)
+ Muriel Ramoni (M.R.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Proz (Unicom)

Infographies Pascal Coderay, Stéphanie Wauters (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom)
Caricature Gabrielle Tschumi
Correcteur Marco Di Biase
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 021 729 98 81
Impression Presses centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:
Véronique Jost Gara,
Jean-Claude Haymoz
Délaï rédactionnel pour le prochain numéro: 10 avril 2005
Erratum du no 508, annexe sur le Conseil de l'UNIL
Mme Bonetti est bibliothécaire universitaire et non conceptrice
en informatique comme indiqué.

